

4\$

# OKAMI

Revue fondée en 1986

## Journal de la Société d'histoire d'Oka

Volume: XV

Numéro: 2

Été/Automne 2000

### Ils ont marqué notre histoire



*Maison de J. B. Raines vers 1910 où résidait Ignace Réseigne avec  
Elisabeth Nance à Oka les personnages sont E. B. Nance et Wilhelmina  
Raines avec. (Photo F.C. Hansen)*

“RISING LAND” vers 1910

# Société d'histoire d'Oka Inc.

183, rue Des Anges, Oka, J0N 1E0



Le texte écrit au bas des armoiries  
"Coupé, au chef d'azur, une montagne d'or  
chargée de trois chapelles d'argent  
avec leurs croix de même.

Au point d'Honneur, un doré or posé  
en tasce dans un lac d'azur.

En Mi-parti, à dextre d'argent et à senestre  
de gueule, sur le tout, un livre d'or ouvert,  
séparé par signet, avec les inscriptions :  
"Pro-Memoria" "Aperio-Libro"  
André de Pagès

## MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION POUR 2000

|                    |                                                                               |              |
|--------------------|-------------------------------------------------------------------------------|--------------|
| Présidente         | Mme Réjeanne Cyr-Bernard<br>405, Rg Ste-Germaine<br>Oka, Qc J0N 1E0           | 450-479-8556 |
| Vice-président     | Dr Marc Bérubé<br>504, Rg L'Annonciation<br>Oka, Qc J0N 1E0                   | 450-479-6114 |
| Secrétaire         | M. Romain Proulx<br>45, Des Cèdres<br>Oka, Qc J0N 1E0                         | 450-479-8487 |
| Trésorière         | Poste à combler                                                               |              |
| Administrateur(e)s | M. Pierre Bernard<br>405, Rg Ste-Germaine<br>Oka, Qc J0N 1E0                  | 450-479-8556 |
|                    | Mme Fleurette Maisonneuve-Fontaine<br>130, rue Lucia<br>St-Jérôme, Qc J7Z 5T5 | 450-565-6138 |
|                    | M. Jean-Paul Ladouceur<br>348, 21e Avenue<br>Deux-Montagnes, Qc J7R 4H1       | 450-472-1418 |

## Page couverture:

Photo de la maison Raizenne prise vers 1910 lors de la visite de M. et Mme F.C. Nims de Deerfield, en compagnie de Mlle Wilhelmine Raizenne qui deviendra Mme Adélarde Lacroix en 1916.

Tous les articles qui paraissent dans OKAMI n'engagent que la responsabilité des auteurs. Les textes anciens sont généralement transcrits intégralement. L'OKAMI est publié trois fois par année.

**Comité de rédaction:** Réjeanne Cyr-Bernard  
Louis-Marie Turcotte  
Marc Bérubé

**Collaborateurs:** Rosemarie Bélisle  
Pierre Bernard  
Pauline Ouimet-Charron  
Denise Chopin  
Simon Dubé  
Luc Husereau  
Cécile Quirion de Girardi  
Stella Dupuis-Mailhot  
Julie Pominville  
André Chéné

**Éditeur:** Société d'histoire d'Oka Inc. C.P. 1207, Oka, J0N 1E0



## SOMMAIRE

|                                                                                         |    |
|-----------------------------------------------------------------------------------------|----|
| Première de couverture : "Rising Land" vers 1910 -----                                  | 1  |
| Deuxième de couverture : Armoiries et membres du conseil d'administration -----         | 2  |
| Sommaire et présentation de la revue - Réjeanne Cyr-Bernard -----                       | 3  |
| Mot de la présidente - Réjeanne Cyr-Bernard -----                                       | 4  |
| Abigail Nims (Elizabeth Nims - Denise Chopin -----                                      | 5  |
| Hommage à une grand-mère - Julie Pominville -----                                       | 11 |
| Les descendants de Jean Ouimet Inc - Pauline Ouimet-Charron -----                       | 12 |
| Les fondations de la deuxième église - Simon Dubé -----                                 | 16 |
| Piliers de l'église - Pierre Bernard -----                                              | 16 |
| La bénédiction des cloches de l'église actuelle d'Oka - Cécile Quirion-De Girardi ----- | 17 |
| Généalogie Amérindienne - Pierre Bernard -----                                          | 22 |
| Histoire de demain selon les journaux locaux - Louis-Marie Turcotte -----               | 24 |
| Rassemblement des Husereau à Oka - Luc Husereau -----                                   | 26 |
| Actualités - Louis-Marie Turcotte -----                                                 | 27 |
| Liste des publications de l'Okami - Pierre Bernard -----                                | 28 |
| Oka en 1903 - André Chené -----                                                         | 30 |
| Commanditaires -----                                                                    | 33 |
| Troisième de couverture: Bulletin d'adhésion, buts de la société, dépositaires -----    | 35 |
| Quatrième de couverture : Outils agricoles d'antan -----                                | 36 |

=====

## Une revue pleine de couleurs

Réjeanne Cyr-Bernard

C'est avec plaisir que nous vous présentons la revue Okami été-automne 2000. Pour cette édition, plusieurs articles nous ont été envoyés par de nouveaux collaborateurs.

D'abord, Denise Chopin nous présente la première partie de sa recherche sur la famille Raizenne.

Un autre article nous vient de Pauline Ouimet- Charron . Elle nous relate la vie du Dr. William Ouimet et de ses deux fils prêtres.

Deux jeunes auteurs se joignent à nous: Julie Pominville nous fait partager un texte qu'elle a lu lors du décès de sa grand-maman, Flore Boileau-Pominville; Simon Dubé nous fait part de sa découverte sur les piliers de l'église d'Oka.

Luc Husereau fait un compte-rendu du pique-nique de la famille Husereau.

Enfin, nos chroniques habituelles se poursuivent. Cécile Quirion de Girardi nous partage ses découvertes sur les cloches. Pierre Bernard retrace la généalogie amérindienne et le Père Louis-Marie Turcotte, o.c.s.o. nous dresse la liste des journaux qui renferment des articles sur Oka et ses habitants.

Bon automne.

## MOT DE LA PRÉSIDENTE

Réjeanne Cyr-Bernard



L'automne est déjà là avec sa symphonie de couleurs et ses excursions au pays des pommes.

Plusieurs activités ont rempli l'été de la SHOI. D'abord, grâce au Programme Carrière-été, une étudiante, Marie-France Latreille, a poursuivi avec brio le travail de classement déjà commencé.

Ensuite, sur invitation de M. Rodrique Hudgson, président de la Société d'histoire de Hudson, quatre membres du C.A. sont allés visiter la maison historique qui abrite les bureaux et archives de la Société d'histoire de Hudson. Un échange enrichissant et une collaboration future nous ont ravis.

De plus, la collaboration de la SHOI au projet de livre-souvenir Oka 2000 pour sa partie historique a pris beaucoup de notre temps. Il est enfin terminé et sera mis en vente en novembre.

Bien sûr, de nombreux visiteurs se sont présentés au Centre d'archives de la SHOI cet été et plusieurs nous ont félicités pour notre accueil et l'aide apportée dans leurs recherches historiques ou/et généalogiques.

Pour nous, l'automne s'annonce très chaud et occupé. On s'affaire à remplir les demandes de subventions, à trouver des bénévoles, à préparer l'Okami, etc. Plusieurs projets sont aussi sur la table:

- participation aux Journées de la Culture;
- projet croix et plaque sur le site de la 1ère mission;
- activité d'autofinancement: un concert de Noël
- préparation de l'Okami.

Comme vous pouvez le constater, la SHOI est une ruche en pleine activité.

### Changement d'adresse

Il est à noter que l'adresse de la SHOI est changée.

La nouvelle adresse se lit comme suit:

Société d'histoire d'Oka Inc.  
183, rue des Anges  
Oka, Québec  
J0N 1E0

## ABIGAIL NIMS (ELIZABETH NIMS)

Texte: Denise Chopin

Traduction française: Rosemarie Bélisle

Née Abigail Nims/Nimbs. Son père est tué lors d'un raid franco-indien à Deerfield et sa mère meurt pendant la marche forcée vers le Canada. Abigail est faite prisonnière le 11 mars 1704 et est adoptée par le chef de la tribu de l'Ours. Elle est baptisée le 15 août 1704 et reçoit le nom de Marie Élizabeth, d'après le nom de sa marraine Marie-Élizabeth Lemoyne. Son nom indien est Taouatogouach. Elle est élevée par une indienne. Une certaine confusion persiste quant à la date et au lieu de sa mort. L'hypothèse la plus plausible étant le 2 janvier 1747, à Oka (Québec).

Selon C. Alice Baker, dans *True Stories of New England Captives*, l'indienne Ganastarsi, sans doute la femme ou la mère de son ravisseur, se serait fait un plaisir d'accueillir la petite Abigail dans son wigwam d'écorce, tandis que Josiah Rising était conduit à son maître Macqua ... Abigail aurait reçu le nom de T8atog8ach, ce qui signifie "elle tire l'eau".

Cette petite anglaise de quatre ans, au nom bizarre, au visage pâle et aux cheveux blonds, ne tarde pas à attirer l'attention des religieuses de la mission. Voici un extrait de son acte de baptême:

*Le 15ième jour de juin de l'an 1704, les cérémonies du baptême ont été conférées par moi, le soussigné, à une petite anglaise de nation, nommée dans sa propre contrée Abigail et maintenant Élizabeth, née à Deerfield, dans la Nouvelle-Angleterre, le 31 mai 1700, du mariage de Godfrey Nims et de Meetable Smeed, aussi décédée. L'enfant élevée au dit lieu, le 11ième jour de mai dernier, demeurant dans le "Wigwam" d'une vieille indienne appelée "Ganastarsi". La marraine fut mademoiselle Élizabeth Le-Moine, fille de M. Charles Le-Moine, Baron de Longueuil, chevalier de l'ordre de St-Louis et capitaine d'une compagnie avec François Bonnet qui a déclaré ne pas savoir signer.*

*Signé: Marie Élizabeth Longueuil, Mériel, Ptre  
Sault au Récollet, 15 juin 1704.*

Le Révérend Sheldon ne ramène de son ambassade de 1705 que cinq captifs... [il] dut semer un certain émoi à la mission du Sault au Récollet au cours des premières années de la captivité. Il y est certainement retourné deux fois au printemps de 1706... Il a probablement vu... Abigail à ce

moment, mais [elle] n'est pas de ceux qu'il a ramenés avec lui.

... John Nims est aussi allé en qualité de chef de famille, espérant obtenir la libération de son frère et de sa soeur. Je suppose qu'en plaidant pour le retour d'Abigail, John a bien fait valoir les dispositions prévues à son endroit dans le testament de son père, car, selon le récit qu'on en fait au Canada, des parents de la jeune Élizabeth, qui étaient Protestants et très en moyens, sachant qu'elle avait été emmenée au Sault au Récollet, y sont venus... et ont offert une forte somme d'argent pour sa rançon; et les sauvages l'auraient bien laissée aller si elle avait montré le moindre désir de repartir avec sa famille. Mais aux représentations de son frère... elle a répliqué qu'elle aimerait mieux être une pauvre captive parmi les Catholiques que la riche héritière d'une famille Protestante... et John est rentré bredouille, sans sa soeur ni son frère.

[Traduction française du compte rendu au Conseil de la mission du capitaine Sheldon à Albany]: *En conseil, le 22 août 1714. Ayant pris connaissance d'une lettre des Commissaires aux Affaires indiennes à Albany livrée par le capitaine John Sheldon, demandant que l'on enquête sur le cas d'une jeune fille ou fillette, amenée dans Westfield par un Macqua et mise en vente, et que l'on suppose être très probablement anglaise et la fille d'un certain [Godfrey] Nims, décédé à Deerfield, laquelle aurait été amenée captive, les Commissaires insistant qu'elle est indienne; Avons ordonné que Samuel Partrige, esq traite avec le Macqua, son soi-disant maître, et convienne avec lui des conditions les plus raisonnables de sa libération, puis la conduise pour l'instant sans frais, dans une bonne famille au bord de la mer, pour éviter qu'elle ait peur; à moins que le capitaine Sheldon accepte de la prendre chez-lui...*

*En conseil, le 20 septembre 1714. Avons ordonné que la somme de L.25 soit versée à Elewacamb, l'indien d'Albany qui s'occupe des lettres et papiers concernant cette affaire, qui réclame la jeune anglaise des mains des Anglais et de ses parents de Deerfield, et qu'un mandat soit remis au trésorier à cet effet. Que l'on donne aussi un manteau et une chemise auxdits Indiens.*

*"Ici, dit George Sheldon dans son Histoire de Deerfield, le rideau tombe. Nous avons perdu la trace d'Abigail Nims".*

...[huit mois plus tard]... "Ce 29e jour de juillet 1715, j'ai marié Ignace Shoentak8anni et Élizabeth T8atog8ach, tous deux anglais, qui souhaitent rester parmi les Indiens chrétiens, renonçant non seulement à leur nation mais souhaitant vivre en sauvages, Ignace âgé de 23 ou 24 ans - Elizabeth d'environ 15 ans. Tous deux ont été pris à Deerfield, il y a environ treize ans. Signé M. Quere, prêtre"

Comment Abigail a quitté Deerfield pour revenir au Sault au Récollet: c'est là un chaînon manquant dans l'histoire de sa vie... Il y a bien sûr un doute quant à l'identité de la captive achetée de l'Indien Elewacamb. La jeune fille avait dit être une captive enlevée à Deerfield. John Sheldon et le colonel Partridge l'ont prise pour Abigail Nims et en ont convaincu le gouverneur en conseil... Il n'y a rien d'étonnant au fait que les Commissaires aux affaires indiennes aient "insisté qu'elle était indienne". Pendant onze ans, et depuis sa tendre enfance, elle avait vécu parmi les Indiens et s'était assimilée à eux. Orpheline, étrangère, n'ayant aucun attachement pour ses parents de Deerfield qu'elle ne connaissait pas, élevée dans la religion catholique, irritée par la rigueur des coutumes puritaines en honneur dans le village, détestant les contraintes de la vie civilisée, malheureuse, dépaycée, souhaitant retrouver les religieuses et sa vie de liberté totale dans le wigwam de Ganastarsi, intrépide et entraînée à la marche, elle peut très bien avoir pris la fuite à travers bois et être revenue par ses propres moyens au fort Macqua.

... Josiah Rising et Abigail Nims, sa femme, ne sont jamais rentrés à Deerfield. Quand en 1721 la mission s'est transportée du Sault au Récollet au Lac des Deux-Montagnes, les Sulpiciens, charmés par la conduite édifiante d'Ignace et Elizabeth, par leur ardeur au travail et leur bonne tenue de maison, pour leur avantage et pour servir d'exemple à toute la mission, décident de les établir en un domicile permanent sur un vaste domaine situé à une demi-lieue du fort.

Abigail Nims... est morte le 19 février 1748. Pendant sa dernière maladie, elle a refusé d'enlever le silice<sup>1</sup> qu'elle a toujours porté pour faire pénitence. Elle laissait huit enfants, six filles et deux garçons.

C. Alice Baker dit aussi... "quand j'ai d'abord trouvé la trace d'Abigail Nims, elle avait été baptisée Elizabeth à Montréal et "vivait dans la cabane d'une squaw de la montagne". .. Puis, de document en document, la petite Elizabeth, espiègle, semblait jouer à cache-cache avec moi, apparaissant tantôt comme Elizabeth Stebin,

puis Elizabeth Kanaskwa, Elizabeth Sahiak, Elizabeth T8atog8ach. Quant enfin je l'ai découverte sous le nom d'Elizabeth Naim, mariée à Ignace Raizenne, son compagnon de captivité, je n'ai eu aucune difficulté à reconnaître les deux petits voisins qui jouaient ensemble à Deerfield, ce matin fatidique du 29 février 1704..."



Ancienne Ferme Raizenne vers 1990  
Collection Yvon Beaupré

... nous nous sommes mis en route vers la vieille propriété d'Abigail Nims et Josiah Rising. C'était le mois d'octobre, mais le soleil était encore chaud, le ciel et les eaux de la rivière d'un bleu azur, comme en été. À la sortie du village, la route franchit de hautes dunes de sable, vestige d'une très ancienne plage de l'ancien continent... En pénétrant dans la forêt encore vierge, Jean-Baptiste a semblé recouvrer la parole ... "Voici la propriété du pauvre Ignace" s'est-il exclamé. C'est le chemin que le captif a ouvert de ses propres mains... Ici, c'est la vieille maison, la maison d'Ignace! "

Comment décrire ce que j'ai ressenti. Un peu sonnée, j'étais assaillie de souvenirs anciens. La jolie épouse de M. Raizenne et sa vieille mère nous ont reçus sans façon et nous ont invités à prolonger notre visite. Nous avons bu à la mémoire des captifs et à la santé et la prospérité de leurs descendants, un vin provenant des vignes plantées par Ignace lui-même. Nous avons goûté l'eau du puits et mangé les fruits du seul pommier survivant de son ancien verger. Pour Jean-Baptiste, le point culminant de l'après-midi est venu

<sup>1</sup> NDLR: Un silice est une chemise ou une large ceinture de crin qu'on porte sur la peau par mortification.



*lorsqu'il nous a présenté son seul fils, un garçon joufflu de neuf ans nommé Rising Raizenne. Nous avons pris une photo de l'endroit puis, laissant la petite Wuilhelmine en larmes de nous voir partir, nous sommes retournés au village.*



JEAN-BAPTISTE RAIZENNE

Collection René Marinier, p.s.s.

Les citations suivantes de deux contemporains des captifs pourraient s'appliquer à Abigail:

*"Dès le moment que [le captif] entre dans la cabane à laquelle il est donné... ses liens sont dénoués... il est lavé à l'eau tiède pour effacer les couleurs dont son visage a été peint et il est vêtu proprement. Il reçoit alors la visite des parents et amis de la famille dans laquelle il entre. Peu de temps après, un festin est organisé pour tout le village afin de lui donner le nom de la personne dont il est la résurrection... et à compter de ce moment, il entre en possession de tous ses droits."*

*J.F. Lafitau, missionnaire jésuite auprès des Mohawks de Kahnawake (1712-1717)"*

*"La captivité est une terrible école pour les enfants quand on voit la rapidité avec laquelle ils adoptent les coutumes des Indiens. Rien ne semble plus attirant. En six mois à peine, ils renient père et mère, oublient leur pays d'origine, refusent de parler leur propre langue et semblent complètement assimilés aux Indiens."*

*Titus King, capté rentré chez lui (1755-1758)*

Abigail est aussi mentionnée dans le Dictionnaire Tanguay, sous l'inscription suivante:

NIMS, Geoffroi, Jeffrey - SMEED, Natael

Abignél-Marie-Elizabeth, fille de Jeffrey Nimbs et de Natael Smeed, b. le 15 juin 1704 à Montréal, jeune anglaise née le 11 juin 1700 à Deerfield Nouvelle-Angleterre, enlevée par les sauvages le 11 mars 1704. Elle demeure dans la cabane d'une sauvagesse de la montagne nommée Ganastarsie. Filleule de Mlle Elizabeth Lemoyne de Longueuil.

En août 1999, j'ai visité la propriété des Raizenne à Oka. Le propriétaire actuel est Yvon Beaupré et la maison a été originellement construite en 1721. Il en est question dans un article de l'OKAMI (revue publiée par la Société d'histoire d'Oka Inc), volume XIV, no2, été 1999:

*... modèle traditionnel, influence française et amérindienne. Maison de colonisation, caractéristiques architecturales remarquables... Éléments d'intérêt: parements (pièce sur pièce) dont une partie à l'avant est en position verticale. Le côté est de l'habitation est complètement en pierre (moellons) sur environ douze pieds de longueur, murs et pignon. Portes et fenêtres en bois, encadrements d'ouverture, planches d'arêtes... Toiture: à deux versants légèrement galbés: influence française. Angle du toit à environ cinquante degrés, haut et aigu. Bardeaux de cèdre fendus à l'ancienne. Larmiers presque inexistantes. Absence de sous-sol. Fenêtres en bois, à battants avec carrelage et à guillotine... Commentaires: Maison ayant appartenu à Josiah Rising (Ignace Raizenne). Accès par chemin privé des Vergers Saint-Sulpice.*

### **Descendants d'Abigail ou Marie-Elizabeth Touatougouach Nims**

#### **Génération 1**

**Abigail ou Marie-Elizabeth Touatougouach Nims** (Godfrey) née le 27 mai 1700 à Deerfield (Massachusetts) États-Unis et décédée le 3 janvier 1746/47 au Lac-des-Deux-Montagnes (Québec) Canada. Le 29 juillet 1715 au Sault-au-Récollet (québec) Canada, elle épouse **Josiah Rising ou Ignace Raizenne**, fils de John Rising et Sara Hall ou Hale, né le 2 février 1693/94 à Suffield (Connecticut) États-Unis et décédé le 30 décembre 1771 au Lac-des-Deux-Montagnes (Québec) Canada.

À propos de **Josiah Rising ou Ignace Raizenne**: Inhumé dans la chapelle du roi, église de l'Annonciation, à Oka. Il a été baptisé Ignace Raisin par M. Quère, prêtre, le 23 décembre 1706. Il avait été enlevé aux Anglais vers l'âge de 12 ans. Son parrain était Ignace Kanatagariasse. À la fin de la guerre de la succession d'Espagne, Stoddard et Williams sont dépêchés au Canada pour négocier la libération ces captifs. John, le

frère d'Abigail, se présente en sa qualité de chef de la famille Nims. On dit qu'Abigail ou Elizabeth aurait refusé de retourner au Massachusetts, disant qu'elle aimait mieux être "une pauvre prisonnière parmi les catholiques qu'une riche héritière dans une famille protestante". Josiah Rising ou Ignace Raizenne a aussi refusé de rentrer, craignant semble-t-il d'exposer sa foi catholique à l'influence d'un peuple hérétique. C'est pour cette raison que les Sulpiciens auraient racheté la liberté des deux captifs. Ils ont été mariés à la chapelle de la mission du Sault-au-Récollet, le 29 juillet 1715, comme en témoigne l'acte suivant:

29 juillet 1715 ai marié Ignace Shoetak8anni et Elizabeth T8ato8ach [sic], tous deux Anglais, qui souhaitent rester parmi les Indiens chrétiens, renonçant non seulement à leur nation, mais souhaitant vivre "en sauvages", en présence de Jean-Baptiste Haronhiatek, Gabriel Tsirok8as, Pierre Asonthem, Alexis Tarhi et autres. Ignace Shoetak8anni âgé de 23 ou 24 ans et Elizabeth d'environ 15 ans. Tous deux ont été élevés à Diefile [sic] il y a environ 13 ans. M. Quère, prêtre S.S.

Quand la mission du Sault-au-Récollet a été déménagée au Lac-des-Deux-Montagnes en 1721, les Sulpiciens ont concédé à Abigail et Josiah/Ignace Raizenne 280<sup>2</sup> acres de terre afin de les établir dans la région. Ignace a été cultivateur à Oka (Québec) Canada.

Récit des événements survenus à Deerfield. Tiré de *New England Outpost: War and Society in Colonial Deerfield*, de Richard I. Melvoin (1989). La traduction est de nous.

En 1704, la population du village atteignait les 260 habitants, ce qui laisse supposer une certaine stabilité. Mais comme les peuplements précédents, Deerfield était seul et vulnérable au coeur d'une région à peine colonisée. Aucun autre village anglais avant le fleuve Hudson et l'État de New York, cinquante milles à l'ouest. Nul village anglais au nord, et à l'est, quarante milles de territoire sauvage.

La fin de l'été 1703 avait été une période de grande anxiété et les activités du printemps suivant ravivent les inquiétudes. En mai, lorsque débute un conflit qui sera connu sous le nom de Guerre de la succession d'Espagne, Lord Cornbury, gouverneur de New York, signale que des soldats français et leurs alliés Indiens ont quitté le Canada en direction de Deerfield et de la vallée du Connecticut. Mais septembre arrive sans

qu'aucun incident ne soit survenu. En octobre, une petite troupe d'Indiens attaque, enlevant deux hommes... La tension monte; le village consolide ses fortifications; les autorités du Massachusetts dépêchent des soldats pour mieux protéger l'agglomération, mais décembre arrive et tout reste calme. Le froid et la neige de l'hiver laissent croire à un répit, car en 1704, on ne faisait pas la guerre en hiver.

Mais ce sentiment de sécurité n'est qu'illusion. Deux heures avant l'aube, ce matin fatidique du 29 février 1704, les habitants de Deerfield dorment bien à l'abri des palissades du village. Étant donné la menace, tous les habitants y compris les vingt soldats qui viennent d'arriver de Boston, passent la nuit dans la douzaine de maisons qui se trouvent à l'intérieur du fort.

La trentaine d'autres maisons hors des murs restent vides. Un guetteur est affecté à la patrouille de nuit. Mais aux petites heures qui précèdent l'aube, ce jour-là, il faillit à sa tâche. L'erreur sera fatale.

À deux milles au nord, de l'autre côté de la rivière Deerfield, s'est rassemblée une troupe de deux cents à trois cents hommes, Français et Indiens, qui ont parcouru trois cents milles pour atteindre ce lieu. Ils sont maintenant prêts à attaquer. En silence, ils traversent la rivière et franchissent les deux milles de terrain découvert menant au village endormi. Ils avancent sans bruit car la neige amortit le bruit de leurs pas. L'hiver rend aussi un autre service. Le vent violent a fait s'accumuler la neige le long des parois du fort. Les bancs de neige sont si hauts que les attaquants peuvent enjamber le mur sans difficulté. Et sans guetteur pour sonner l'alarme, les guerriers pénètrent sans peine. On donne le signal - un cri retentit - l'attaque est lancée.

Les villageois se défendent avec bravoure, mais les Français et Indiens sont trop nombreux et leur avantage trop considérable. Même les renforts venus en toute hâte de Hadley et de Hatfield ne parviennent pas à renverser le cours des événements. La bataille terminée, les survivants font le triste bilan de leurs pertes. Du côté anglais, cinquante-six hommes, femmes et enfants sont morts, cent neuf ont été capturés. Le village a perdu les trois-cinquièmes de sa population. Près de la moitié des maisons sont détruites. Deerfield ne sera pas abandonné parce que le commandant militaire de la région l'interdit. Mais le village est en plein désarroi et mettra des années à se remettre...

<sup>2</sup> NDLR: Sur le contrat d'entente entre le Séminaire de St-Sulpice de Montréal et Clet Raizenne passé le 22 juillet 1863, la ferme Raizenne mesurait 8 arpent de front par 20 de profondeur.

## Statistiques:

|                                |     |
|--------------------------------|-----|
| Population de départ :         | 283 |
| Tués le 29 février 1704 :      |     |
| - au village :                 | 39  |
| - dans les champs :            | 2   |
| + gens venus d'ailleurs :      | 7   |
|                                | 122 |
| faits prisonniers :            |     |
| morts pendant la marche forcée | 21  |

| Mortalité          | Au début | Morts | Survivants |
|--------------------|----------|-------|------------|
| Nourrissons >2 ans | 4        | 3     | 1          |
| 3-12 ans           | 35       | 4     | 31         |
| 13-19 ans          | 21       | 0     | 21         |
| Femmes adultes     | 26       | 10    | 16         |
| Hommes adultes     | 26       | 4     | 22         |
|                    | 112      | 21    | 91         |

## Les enfants d'Abigail Nims et Josiah Rising ou Raizenne

- Catherine Raizenne, née le 11 mai 1714 au Québec, décédée après 1749;
- Marie-Madeleine Raizenne, née le 22 octobre 1716 au Sault-au-Récollet; décédée le 28 mai 1796 à Montréal. Devenue religieuse, a pris le nom de soeur Saint-Herman;
- Simon Amable Raizenne <sup>3</sup>, né le 18 septembre 1719 au Sault-au-Récollet; décédé le 14 avril 1798 à l'hôpital général de Québec. Est devenu prêtre;
- Marie-Anne Raizenne, née en 1720 au Sault-au-Récollet, décédée le 25 mars à Oka;
- Anastasie Charlotte Raizenne, née en 1728 à Oka;
- Suzanne Raizenne, née le 14 juillet 1735 à Oka, décédée le 20 avril 1811 à Montréal;
- Marie Raizenne, née le 14 juillet 1735 à Oka, décédée le 20 avril 1811 à Montréal;
- Jean-Baptiste-Jérôme Raizenne, né le 30 septembre 1740 à Oka, décédé le 2 février 1795 à Oka.

À propos de **Marie Raizenne** (condensé d'un article d'Andrée Désilets, Biographies canadiennes)

Marie Raizenne, religieuse de la Congrégation de Notre-Dame, sous le nom de soeur Saint-Ignace, est devenue supérieure générale.

<sup>3</sup> NDLR: Selon les Notes généalogiques de la Famille Raizenne par Soeur St-Jean l'Évangéliste (Guillelmine Raizenne) Simon Amable et Marie-Anne sont nés au Sault-au-Récollet.

Ses parents étaient nés à Deerfield (Massachusetts). Capturés par les Indiens au cours de la Guerre de la succession d'Espagne et emmenés au Sault-au-Récollet en 1704, ils sont baptisés dans la foi catholique. Les deux captifs, élevés "en sauvage" fréquentent les écoles de mission tenues par les Dames de la Congrégation de Notre-Dame et par les Sulpiciens. À la fin de la guerre, ils choisissent de ne pas rentrer chez eux et le 29 juillet 1715, ils sont mariés. Trois de leurs enfants consacrent leur vie à Dieu. Quand Marie entre au noviciat de la Congrégation de Notre-Dame, à Montréal en 1752, elle suit l'exemple de sa soeur aînée, Marie-Madeleine qui avait pris le nom de soeur Saint-Herman 21 ans plus tôt, tandis que son frère Amable Simon était ordonné prêtre en 1744. Ayant prononcé ses vœux en 1754, et pris de nom de soeur Saint-Ignace, elle vit à Montréal pendant la guerre de sept ans, puis en 1761 elle contribue à restaurer la mission Sainte-Famille à l'Île d'Orléans. Elle était maîtresse des novices à Montréal lorsque la maison mère a été détruite par un incendie en 1768. L'année suivante, elle est envoyée à Québec pour prendre la direction de la mission de la Basse-Ville qui avait dû suspendre ses activités lors de la capture de la ville par les Anglais en 1759. Pour reconstruire le couvent elle emprunte 11 000 livres au marchand Jean-Baptiste Amiot. Sans compter sur l'aide des villageois, eux-mêmes victimes de la guerre, soeur Saint-Ignace parvient à rembourser l'essentiel de sa dette en six ans, faisant ainsi la preuve de ses talents d'administratrice. En 1775, elle est rappelée à Montréal et devient adjointe à la supérieure, Véronique Brunet, dit l'Etang, soeur Sainte-Rose, à laquelle elle succède en 1778.

Pendant son premier supériorat, la communauté subit sa part de malheurs causés par la guerre de l'Indépendance américaine. Les ressources étaient si maigres que la communauté décide de ne réparer aucune de ses maisons à moins "qu'il ne pleuve beaucoup". En 1780, les religieuses réussissent à acheter leurs réserves de blé (300 boisseaux) d'un bienfaiteur régulier, Étienne Augé. En 1781, Étienne Montgolfier, supérieur du Séminaire de Saint-Sulpice à Montréal, dispense la communauté de l'obligation de verser la somme de 1600 livres due en raison de l'achat par les soeurs du Parc à Baron, une propriété sise entre le fleuve Saint-Laurent et la route de Lachine. La même année, à la demande de soeur Saint-Ignace, le gouverneur Haldimand libère la communauté de l'obligation d'amortir, par versements annuels, les droits seigneuriaux du fief de la communauté à l'Île Saint-Paul (Île-des-Soeurs), près de Montréal.

Étant donné les difficultés financières de la communauté, les religieuses responsables des écoles de missions sont tentées d'accepter toutes les pensionnaires qui font une demande. Mais pour garantir la qualité



des services et préserver la santé des missionnaires, un règlement est adopté en 1780 limitant le nombre de pensionnaires à 40 et obligeant à donner la priorité à celles qui se préparent à la première communion.

L'extrême pauvreté de la communauté incite soeur Saint-Ignace à faire preuve d'une grande prudence lorsqu'en 1782 on lui propose de fonder une mission à Détroit (Michigan). Une pétition en ce sens avait déjà été présentée en 1755 par les habitants des "basses terres de la colonie", mais sans résultat. Cette fois, Jean-François Hubert, curé de la paroisse de Notre-Dame de l'Assomption, près de Détroit, adresse sa requête à Monseigneur Briand de Québec et semble si confiant de recevoir une réponse favorable qu'il envoie 2400 livres pour couvrir les frais du voyage des missionnaires et s'engage à leur fournir une maison convenable. Mais la fondation d'une telle mission pose problème à la Congrégation de Notre-Dame. D'abord il s'agit d'un fardeau financier supplémentaire pour la communauté qui a déjà du mal à entretenir les missions existantes situées dans la région immédiate. Et une mission à Détroit aurait pour le moins un statut précaire et serait peut-être de courte durée. La supérieure ne voyait pas non plus comment elle pourrait amener une religieuse à se rendre à Détroit puisque l'obligation d'aller si loin n'était pas prévue au moment de prononcer ses vœux. La série de conditions matérielles et spirituelles qu'elle soumet à l'évêque avant d'accepter ce projet de mission témoigne non seulement des réserves de la supérieure mais aussi de son sens pratique et de son respect de la liberté de ses soeurs. Puis, ayant bien pesé le pour et le contre, elle refuse. Par contre, en 1783, la Congrégation fonde une mission à Saint-Denis sur Richelieu, prenant alors possession d'un couvent que le curé de la paroisse, François Cherrier a fait construire pour les religieuses. La direction de cette mission est confiée à Marie-Louise Compain, soeur Saint-Augustin.

En 1784, lorsque prend fin son mandat de six ans, elle devient maîtresse des novices et, quatre ans plus tard, seconde maîtresse puis, en 1790, elle redevient supérieure. Durant ce second mandat, elle s'inquiète avec raison des affaires de la communauté en France. C'est alors la Révolution et Jean-Louis Maury, procure de la communauté, est porté disparu depuis le 25 février 1789. La communauté est ainsi privée du clergé et des communautés religieuses en France, soeur Saint-Ignace s'inquiète à bon droit du sort fait aux biens de la Congrégation là-bas. Elle espère néanmoins que les propriétés de la communauté au Canada seront traitées en tant que propriétés situées en pays étranger puisque la colonie n'est plus sous le régime français depuis déjà longtemps. Dans une lettre datée du 11 mars 1791, le procure explique qu'il ne peut plus honorer les traites puisqu'il n'est plus certain de se voir rembourser les

sommes qu'il avance. Il n'est pas non plus très rassurant quant au sort qui sera réservé aux propriétés françaises des communautés canadiennes.

À la fin de son second mandat comme supérieure, en 1796, soeur Saint-Ignace n'avait toujours pas reçu d'argent de France et ne savait rien de ce qui est advenu aux biens de la communauté là-bas. On comprendra que cette période marque un grave hiatus dans le développement de la communauté. Aucune nouvelle mission n'est fondée. Les soeurs se contentent de faire les réparations essentielles et augmentent à sept livres et un boisseau de blé la pension mensuelle dans les missions et à quatre livres et un demi-boisseau de blé la demi-pension. Le 14 mai 1793, elles vendent Parc à Baron et une autre propriété au Faubourg Québec, dans l'est de Montréal, qui avait fait partie de la dot d'une religieuse.

Au cours de ce second mandat, les bases financières et la survie même de la congrégation que dirige soeur Saint-Ignace sont en péril. Lorsqu'elle redevient maîtresse des novices, elle peut enfin se reposer un peu. Elle conserve ce poste jusqu'en 1802 puis prend sa retraite et vit paisiblement les neuf dernières années de sa vie.

(suite au prochain numéro)

Dans le prochain numéro nous verrons la deuxième génération de Abigasil Nims (Elizabeth Nims)

À la recherche de ce passé oublié et en même temps étrangement présent.

Anonyme

L'histoire c'est aussi un peu de chacun de nous.

Tiré du film : Couleurs primaires



## HOMMAGE À UNE GRAND-MÈRE

Julie Pominville

Le texte qui suit a été composé par Julie Pominville. Elle en a lu une partie lors des funérailles de sa grand-maman Flore à l'église d'Oka le 2 septembre dernier. Merci Julie de partager avec nous ce moment d'intenses émotions.

Il y a de ces gens qui laissent des traces. Au-delà du temps et au-delà du vent qui passe, il y a des gens qu'on n'oublie pas.



Flore Boileau - 22 septembre 1917 - 29 août 2000

*Elle était une femme merveilleuse  
Et tous ceux qui ont la chance d'un jour croiser sa route  
Pourront vous raconter la lumière qui brillait dans ses yeux  
La chaleur que son cœur dégageait  
La douceur de son sourire.*

*Pour certains, elle a été une professeure attentionnée  
Pour d'autres, elle était une femme engagée et dévouée  
Pour chacun, un modèle à suivre  
Pour nous, elle est tout simplement extraordinaire.*

*Douce, délicate, discrète, fidèle, honnête, intègre  
Elle est un de ces anges qui viennent pour apporter à nos vies  
La sagesse, le réconfort, l'amour.*

*Auprès des enfants, elle a trouvé le bonheur  
D'abord ses élèves, puis ses enfants, ses petits-enfants  
et ses arrière-petits-enfants.  
En cuisinant pour ceux qu'elle aimait  
On entendait dans ses chansons, la joie qui l'animait  
Sa foi apaisait ses souffrances  
Et c'est en chantant qu'elle nous a quittée  
Pour retrouver Celui qu'elle adore, Celui qu'elle a tant louangé.*



Hommage à une grand-mère

*Grand-maman en or, grand-maman fleur,  
C'est l'amour qui coulait dans tes veines  
Pour apaiser nos douleurs et nos peines  
Et pour faire de nous ce que nous sommes.*

*Pour le bonheur que tu as apporté à nos vies  
Pour tous les rêves que tu as fait réalité  
Pour tous tes baisers, pour toute ta tendresse  
Tous ensemble, nous te disons mille fois merci.*

*Maintenant que tu as rejoint le ciel et que tu brilles à côté du soleil  
Aide-nous à pardonner comme tu as pardonné à ceux qui t'ont blessée  
Aide-nous à aimer sans condition comme tu nous as tous aimés*

*Du plus beau livre d'images, nous tournons la dernière page.  
Salut Grand-maman. Je t'aime, Julie*

## LES DESCENDANTS DE JEAN OUMET INC.

Pauline Ouimet-Charron  
de l'Association "Les descendants de Jean Ouimet Inc."

### WILLIAM OUMET<sup>1</sup>

(1877-1949)

**médecin et maire d'Oka de 1916 à 1920**



William Ouimet

Le Dr William Ouimet a fait sa marque autant comme édile municipal que comme médecin, particulièrement à Oka. Quand la municipalité de l'Annonciation d'Oka, fondée en 1880,<sup>2</sup> décida de se scinder en deux entités civiles distinctes de village et de paroisse en 1918, c'est le Dr William Ouimet qui agissait comme maire. Conseiller municipal en 1915, il avait été élu maire de la paroisse en novembre 1916 et demeura premier magistrat du village jusqu'en 1920. La paroisse et le village d'Oka devaient se fusionner 81 ans plus tard, soit en novembre 1999.

C'est lui aussi qui, en tant que médecin, fut le dernier témoin du "*drame épouvantable*" qui eut lieu sur le lac des Deux-Montagnes le 16 décembre 1911 où six personnes perdirent la vie. Cet événement plongea le village "*dans la désolation*", selon La Presse qui y fit un large écho. Voulant à tout prix transporter le courrier de nuit en chaloupe entre Como et Oka, le maître de poste d'Oka Hormisdas Laberge, accompagné de John Burns, fabricant de beurre, de trois Indiens, Ignace Simon, Pierre Ignace et le fils de Jean Tiwaska, de même qu'un inconnu, périrent tous noyés "*dans une violente bourrasque de vent et de neige*". Appelé sur les lieux pour faire l'examen interne des cadavres, le Dr Ouimet fut au nombre des cinq témoins qui comparurent lors de l'enquête du coroner. Selon lui, les victimes avaient succombé au froid.

Né le 18 septembre 1877 à Terrebonne, le Dr William Ouimet était le fils de Joseph Ouimet et de Malvina Prévost. Son frère Louis-Georges Ouimet fut conseiller municipal de Terrebonne de 1918 à 1923 et de 1925 à 1926. Parmi ses neveux, fils de ce dernier, Albert siégea lui aussi sur le conseil municipal de Saint-Louis de Terrebonne de 1954 à 1959, et Roger, marchand de meubles de Terrebonne, fut conseiller de cette ville de 1959 à 1962. Le futur médecin étudia au collège de l'Assomption et à l'Université Laval de Montréal.

Le Dr Ouimet débuta sa carrière de médecin-chirurgien en 1903 à Oka. Dès son arrivée dans cette municipalité, il obtint la sympathie des gens et une clientèle accrue. Il se mariait cette même année, soit le 28 octobre 1903 avec Alice Hénault, à la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Montréal; ce mariage fut de courte durée puisqu'il perdait son épouse précocement, après avoir eu une première fille, Marguerite (mariée à Odilon "Bobby" Lauriault) qui est née et fut baptisée en 1904 à Oka. Il se remariait en deuxièmes noces le 15 mai 1906 à Flore Fauteux, une jeune fille native d'Oka; elle était la fille de l'hôtelier de l'endroit, Noël Fauteux, qui aurait planté la célèbre pinède d'Oka. Huit enfants devaient naître de la seconde union, tous baptisés à Oka : Robert (marié à Antoinette Clusiault), pharmacien de Montréal; Maurice, curé-fondateur de la paroisse Saint-Donat de Montréal (voir la biographie dans une autre page);

<sup>1</sup> Texte qui doit paraître dans la 2e édition du "Recueil historique sur les Ouimet" de juin 2000, par l'Association "Les Descendants de Jean Ouimet Inc."

<sup>2</sup> N.D.L.R.: La paroisse l'Annonciation d'Oka a plutôt été fondée le 20 avril 1875.

Léopold (marié à Marie-Blanche Breton), directeur de banque à Outremont; Jeanne, célibataire; Georges (marié à Huguette Tessier); Philippe, s.j., missionnaire en Chine pendant 40 ans (voir la biographie dans une autre page); Claire, décédée à 18 ans en 1935; et Laurent (marié à Marthe Morrisseau), avocat qui après avoir pratiqué le droit pendant 17 ans à Montréal, fut le directeur de la Bibliothèque du droit à l'Université de Montréal de 1971 à 1977, et son directeur-adjoint de 1977 à 1983; décédé en 1994, ce dernier était résident de Saint-Rose, Laval, où son épouse demeure toujours.

Le Dr William Ouimet quitta Oka pour la paroisse Saint-Marc de Montréal en 1925, où il continua à pratiquer la médecine générale; son bureau était situé à l'angle de la rue Beaubien et de la 1<sup>re</sup> avenue, à Rosemont (sur l'emplacement actuel des Salons Dallaire). Il avait été le médecin attitré des moines de la Trappe d'Oka où il prodiguait ses services gratuitement. Il s'impliqua également en politique, ainsi que son fils Laurent qui fonda le Groupe Jean-Olivier et en fit partie avec Pierre De Bellefeuille, de Saint-Eustache. Le Dr Ouimet fut de plus maître-chanteur de sa paroisse. Il cessa la pratique médicale en 1943 et s'éteignit le 4 mai 1949, à l'âge de 71 ans, à Montréal. Il est inhumé à Oka, avec sa fille Claire.

Sources bibliographiques :

Un drame épouvantable sur le lac des Deux-Montagnes, La Presse, 21 décembre 1911.

Société d'histoire d'Oka, bulletin OKAMI, vol. 1, juillet 1989.

BERNARD, Pierre, mohawk. Répertoire des naissances L'Annonciation d'Oka, 1721-1942, publié en 1993.

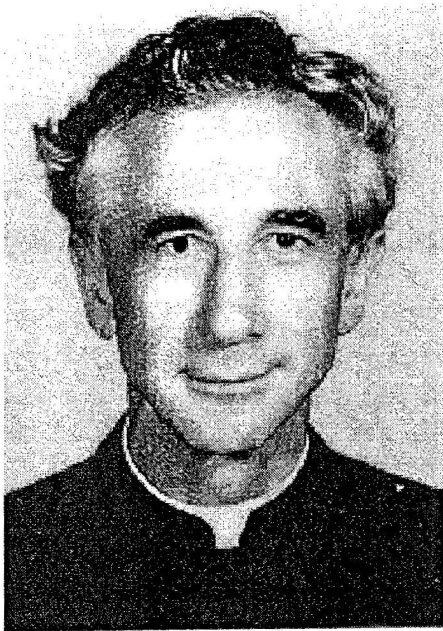
Documentation personnelle de Mme Marthe Morrisseau-Ouimet, de Sainte-Rose, Laval.

**Lignée directe ancestrale du Dr William Ouimet**

|                           |                                                                              |                                   |
|---------------------------|------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------|
| William OUIMET            | mariés le 28 octobre 1903, Saint-Jean-Baptiste, Montréal                     | Aline HÉNAULT                     |
|                           | mariés le 15 mai 1905, Oka, comté Deux-Montagnes                             | Flore FAUTEUX                     |
| Joseph OUIMET             | mariés le 30 juin 1873, Saint-Martin, Ile Jésus                              | Marie-Malvina PRÉVOST             |
| Eusèbe OUIMET             | mariés le 7 juillet 1840, Sainte-Rose, Ile Jésus                             | Josephite CHALIFOUX               |
| Joseph OUIMET             | mariés le 16 janvier 1804, Saint-François-de-Sales, Ile Jésus                | Marie-Louise CORBEIL              |
| François OUIMET           | mariés le 24 juin 1780, Saint-François-de-Sales, Ile Jésus                   | Thérèse MAISONNEUVE               |
| François OUIMET           | mariés le 14 février 1752, Saint-Louis, Terrebonne                           | Marie-Gabrielle GRATTON           |
| Pierre OUIMET             | mariés le 4 janvier 1716, contrat notaire Verreau, Saint-Joachim             | Marguerite BRAULT dit POMMINVILLE |
| Jean HOUYMET OU WUILLEMET | mariés le 3 octobre 1660, contrat Aubert, Château-Richer                     | Renée GAGNON                      |
| Nicolas WUILLEMET         | originaire de Vrigny ou Virginy, diocèse de Reims, Champagne (Marne), France | Pérette NICAYSE                   |

PÈRE PHILIPPE OUMET, s.j.  
(1914-1983)

missionnaire en Chine pendant 40 ans



Père Philippe Oumet, s.j.

Le Père Philippe Oumet est né à Oka le 8 juillet 1914 de l'union du Dr William Oumet et de Flore Fauteux (voir biographie de ce dernier dans une autre page). Il fit son cours primaire dans sa ville natale, puis, suite au déménagement de sa famille à Montréal, poursuivit son cours secondaire au Collège Saint-Ignace, collège dirigé par les Jésuites. Il s'avéra un étudiant dynamique, apprécié de ses confrères, et un excellent joueur de tennis.

Il entra au noviciat des Jésuites le 14 août 1933, prononça ses premiers vœux deux ans plus tard, et fit ses lettres ainsi que sa philosophie à Montréal. En 1940, ayant reçu son obédience pour la mission de Chine, il partit pour Pékin où il étudia la langue chinoise à l'école Chabanel. Après deux ans d'étude, il partit pour Shanghai et devint professeur d'anglais et de français à l'école secondaire Saint-Ignace à Zikawei pour la durée d'un an. Il fit trois ans de théologie aux facultés jésuites de Zikawei et reçut l'ordination sacerdotale le 8 juin 1946 des mains de Mgr Haouise. Étant revenu au Canada pour un troisième stage (août 1947-1948), il repartit pour la Chine en qualité de missionnaire et travailla dans le diocèse de Suchow, confié aux Jésuites canadiens, sous la direction de Mgr Philippe Côté. Il prononça ses vœux perpétuels à Sucuchow le 31 juillet 1949. C'est alors qu'on l'envoya travailler avec les Pères Maurice Bégin et Léo Valois, dans la région de Tasukia.

Les communistes occupaient alors Tasukia. La misère était présente partout dans cette région, due à la guerre entre nationalistes et communistes et les trois missionnaires eurent vite fait de partager tout ce qu'ils possédaient avec leurs ouailles. Ils furent bientôt confinés à leur résidence et isolés presque complètement, de peur qu'on subisse leur "*néfaste influence*". Ils furent forcés de comparaître trois fois devant un tribunal public. La dernière fois, ils durent s'asseoir sur une tribune face à un attroupement de 800 à 900 personnes qui leur vociféraient des blâmes et des insultes de toutes sortes, foule parmi laquelle se trouvaient de leurs anciens protégés et amis. Ils furent finalement emprisonnés à Tushan le 23 septembre 1951.

Vivant dans une pauvreté extrême, le père Philippe avait réussi à prendre avec lui son bréviaire, un peu de vin de messe et un petit livre de prières, ce qui lui permit de célébrer en secret sa messe chaque jour pendant les trois mois de sa captivité. Il faillit y mourir de la fièvre typhoïde qui ne le quitta pas pendant trois semaines. Lui et ses deux confrères missionnaires furent finalement condamnés et expulsés du pays en tant que "contre-révolutionnaires". Ils arrivèrent à Hong-Kong le 14 janvier 1952, et y attendirent une autre obédience. Philippe et le père Bégin furent désignés alors pour Taipei afin d'y fonder une paroisse. Ils furent les premiers Canadiens à se rendre à Taiwan.

Le père Philippe vécut à Taiwan de 1952 à 1976, à Taipei plus particulièrement, à l'exception d'un stage de quatre ans passé dans la région de Hsinchu et Shu Lin' ou Hsinchu. Son premier centre apostolique fut Antung Chieh. Il travailla également à la paroisse du Saint-Coeur-de-Marie à Tung Hua Chief où il bâtit l'église consacrée le 7 octobre 1957, par l'archevêque Kuo.



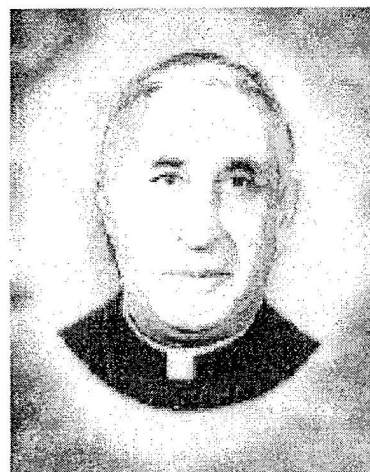
Afin de pouvoir mieux répondre aux besoins de ses ouailles, il étudia le dialecte Amoy durant six mois à l'école des langues Hsinchu. Les dernières années passées à Taipei et à la paroisse Sainte-Famille étant très dures pour lui, il demanda en 1976 et obtint son retour au Canada. Il prêta ensuite son concours à divers ministères à Montréal, et fut emporté le 20 avril 1983 par un cancer des poumons. Il laisse le souvenir d'un missionnaire totalement abandonné à Dieu, sensible et dévoué aux autres.

Sources bibliographiques: courtes biographies du Père Philippe Ouimet, s.j., écrites par les Pères Jacques Bruyère, s.j., et Rosaire Gagnon, s.j.

**L'ABBÉ MAURICE OUIMET**  
(1908-1985)  
**curé-fondateur de la paroisse Saint-Donat, de Montréal**

Le curé Maurice Ouimet naquit à Oka le 10 mai 1908 du Dr William Ouimet et de Flore Fauteux (voir biographie de ce dernier dans une autre page). Après ses études classiques au Séminaire de Sainte-Thérèse, son choix s'orienta vers la théologie, et le Grand Séminaire de Montréal fut l'endroit de sa préparation au sacerdoce. Il était ordonné prêtre le 26 mai 1934 par Mgr Georges Gauthier, et célébrait sa première messe à la paroisse Saint-Marc-de-Rosemont, endroit de résidence de ses parents.

Il enseigna d'abord les mathématiques pendant deux ans au Séminaire de Sainte-Thérèse. Puis, il fit du ministère successivement dans les paroisses Sault-aux-Récollets, Saint-Claire-de-Tétrauville et à Saint-François d'Assise où il demeura 11 ans. Le Cardinal Paul-Émile Léger le nomma enfin curé-fondateur de la paroisse Saint-Donat de Montréal où il arriva le 7 août 1955. L'abbé Maurice Ouimet décédait en 1985.



ABBÉ MAURICE OUIMET

Sources bibliographiques: Feuillet paroissial de Saint-Donat, vol. 1 no 12, dimanche 24 mai 1959.



Docteur J.W. Ouimet  
Maire, 1917-1921  
Collection Municipalité d'Oka

## LES FONDATIONS DE LA DEUXIÈME ÉGLISE

Simon Dubé, guide-interprète  
Église d'Oka, été 2000

Lors de ma première journée de travail en tant que guide-interprète à l'église d'Oka, j'ai rencontré monsieur Pierre Bernard qui sortait du presbytère. Celui-ci me dit de venir voir les fondations qui supportaient les colonnes de la seconde église. Il m'indiqua deux dalles qui étaient sur le sol, face au presbytère, de chaque côté de l'entrée.

Heureux d'en savoir plus sur l'histoire de l'église, je fis part de cette nouvelle aux autres guides ainsi qu'au responsable de la paroisse. Celui-ci m'indiqua qu'il y avait une erreur; ce n'étaient pas les fondations de la seconde église mais bien des dalles installées afin de recevoir des pots de fleurs. Ne sachant plus qui disait vrai, qui disait faux, j'ai décidé de mener ma propre petite enquête!

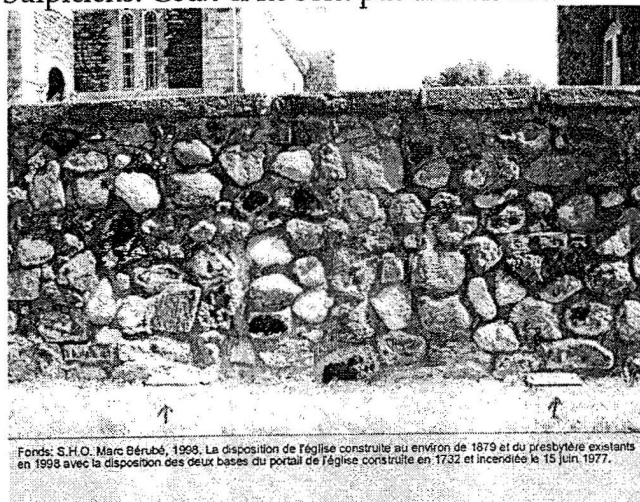
Après avoir pataugé deux semaines dans le mystère, j'ai enfin trouvé réponse à ma question. Parlant avec monsieur Bernard, j'ai découvert qu'il n'avait aucune preuve écrite de ce qu'il m'avait dit. Je me suis mis à la recherche de documents afin de trouver une réponse. N'en trouvant pas, je me suis mis à en parler aux personnes qui m'entouraient. Plusieurs m'ont répondu que ce n'étaient pas les fondations, mais bien des dalles pour recevoir des pots de fleurs. Un mercredi après-midi, alors que je parlais de cette histoire à Sophie Bélanger, désigner en environnement pour la Municipalité d'Oka, celle-ci intriguée, décida de venir voir ces fameuses dalles. Elle m'indiqua que le béton utilisé pour les dalles n'existait pas à l'époque de la construction de la seconde église en 1731....!!!

Je venais enfin de trouver une preuve infaillible: le béton n'était pas encore inventé! Tout heureux, je fis part de ma découverte à monsieur Bernard et c'est ainsi que se termine ma petite histoire sur les fondations de la seconde église.

## PILIERS DE L'ÉGLISE

Pierre Bernard

À la Société d'histoire d'Oka, n'ayant pas la certitude de la provenance de ces piliers, nous n'avons jamais fait paraître cette trouvaille. Nous en parlions avec des personnes susceptibles de nous apporter des éclaircissements à ce sujet. Après 1 an 1/2, nous avons enfin fini par rencontrer une personne qui ne croit pas tout ce qu'on lui dit. Bravo Simon, je suis fier que tu aies entrepris tes propres recherches pour nous éclairer au sujet de ces carrés de ciment situés de chaque côté du presbytère et qui auraient pu facilement être les piliers qui supportaient l'ancienne église, vu leurs emplacements. Par contre, les piliers du portail de l'ancienne église sont encore visibles du côté sud de la muraille prolongeant le mur d'enceinte du presbytère qui délimite le parc privé des Sulpiciens. Ceux-ci ne sont pas mis en doute.



Voir OKAMI volume XIII no 3 automne 1998 pages 14-15

Après tes découvertes, je me rappelle que, dans les années 1980, il y avait effectivement de très beaux pots blancs avec des fleurs rouges à cet endroit. En plus, les matériaux employés pour ces supports à fleurs auraient dû attirer notre attention. Enfin Simon, encore une fois félicitations et si tu veux joindre l'équipe de la Société d'histoire d'Oka, ce serait bien d'avoir une relève de ta trempe. Même les jeunes gens de ton âge peuvent s'intéresser à l'histoire locale. Et en plus, ils ont une vision autre que notre génération et ils peuvent plus facilement écrire l'histoire de demain qui s'écrit dans la vie de tous les jours.

## LA BÉNÉDICTION DES CLOCHES DE L'ÉGLISE ACTUELLE D'OKA

Cécile Quirion de Girardi

La première partie de cette chronique sur les cloches de l'église d'Oka s'est arrêtée à l'incendie du 15 juin 1877<sup>1</sup>. Tout fut détruit: l'enceinte du fort, l'église, la résidence des missionnaires et les dépendances<sup>2</sup>. Les cloches de l'église fondirent dans le brasier. Les deux cloches fabriquées à Montréal avaient terminé leur règne. Cependant, dès 1884, les cloches, de nouveau sonneront le rassemblement des fidèles. La deuxième partie traite brièvement: - de la construction de la nouvelle église, de la lenteur de la mise en route des travaux - du rituel de la bénédiction des cloches - de la bénédiction des cloches d'Oka - des personnages religieux contemporains.

Il semble que le Séminaire n'était pas pressé de reconstruire. Une longue tradition les a plutôt habitués à agir à petite vitesse<sup>3</sup>. Maurault<sup>4</sup> rapporte ce qui suit: Le 25 mai 1878, monsieur Lacan<sup>1</sup> pour décider le Séminaire à construire, faisait parvenir le plaidoyer suivant: 1<sup>o</sup> Il faut faire l'église parce que la maison qui sert de chapelle est trop petite (...). 2<sup>o</sup> Pour donner du pain aux gens (...). 3<sup>o</sup> La main d'oeuvre est bon marché, Mais le Séminaire devra bâtir à ses frais car les Canadiens ne sont pas riches (...) J.A. Baile, le supérieur provincial du temps (1866-1881) était très occupé à Montréal à régler d'autres questions<sup>5</sup>. Monsieur Lacan décède en 1881, monsieur Dalle prend sa retraite en 1881. Louis-Frédéric Collin (1881-1902) succède à monsieur Lacan. L'église d'Oka a donc été construite sous la direction des deux premiers curés d'Oka, chacun d'eux y ayant consacré deux années de leur ministère. Mgr Édouard-Charles Fabre a succédé à Mgr Bourget qui a bousculé bien des gens y compris les Sulpiciens<sup>3</sup>. Monsieur Lacan avait convaincu l'autorité: Mgr Fabre bénit la première pierre le 20 juin 1879. Lacan ne verra pas la fin des travaux. L'église sera bénite en 1889 par Mgr Fabre. Louis-Guillaume Leclair aura terminé la construction de l'église et de la sacristie. L'érection du clocher attendra. En 1884, les vitraux ajoutent à la beauté de l'église<sup>11</sup>. La décoration de l'église était terminée, les motifs architecturaux de la voûte inclus. Il manquait une voix à cette belle église pour informer et rassembler les fidèles. Les trois cloches seront bénites le 1er juillet 1884 et montées le 24 juillet. Louis Trépanier doit monter les 3 cloches le 24 juillet. Louis Trépanier entreprend de monter les 3 cloches sur la tour de l'église avec charpente tourelle - couverture - travail (sic) seul pour \$110. Signé LECLAIRE<sup>8,III</sup>

Le rituel de la bénédiction des cloches depuis le concile de Vatican II en 1958 a été modifié mais le fond est le même<sup>7, IV</sup>. Avant d'être utilisées pour les églises, les cloches doivent être solennellement consacrées ou au moins bénites; elles doivent être entourées du soin qui convient à des objets sacrés. En 1703, le rituel du diocèse de Québec était celui de Mgr de Saint-Vallier, 2<sup>e</sup> évêque de Québec de 1688-1727. La cérémonie comportait des prières d'exorcisme, de purification avec du sel et de l'eau, de sanctification par l'évêque, les gestes sont continués par les assistants de l'évêque, la cloche lavée et asséchée. L'évêque trace avec l'huile sainte du baptême sept onctions en forme de croix à l'extérieur; avec le Saint-Chrême<sup>V</sup> quatre onctions à l'intérieur. Le cérémonial rappelle celui du baptême au cours duquel le baptisé reçoit un nom et aussi un parrain et une marraine. La bénédiction de l'encens déposé dans l'encensoir est placée sous la cloche de façon à remplir l'intérieur de la fume de l'encens brûlé.

Le rituel de la bénédiction des cloches de l'église d'Oka le 1er juillet 1884 suit de près celui de Mgr de Saint-Vallier qu'on retrouve aussi à la bénédiction des cloches de l'église Notre-Dame de Montréal en 1864<sup>8</sup>. À Notre-Dame, les cloches étaient dans l'allée centrale, près du sanctuaire et suspendues à une charpente couverte de draperies habillées de velours et de draps d'or brodés. À Oka, les cloches étaient habillées plus modestement, de mousseline blanche. Prévue pour 11 heures, la cérémonie commence par le cortège formé des prêtres, des parrains et des marraines et fermé par Mgr Smeulders et ses deux assistants, le père Dazé o.m.i., et le curé Bourget de Saint-André d'Argenteuil.<sup>9</sup> L'allocution d'ouverture fut prononcée par le supérieur provincial Louis-Frédéric Collin. Quelques chanteurs du chœur de Notre-Dame, sous la direction de l'abbé Desrochers ss(?), accompagné de monsieur J.B. Labelle ont assuré la partie musicale de la cérémonie. Les cloches ne portent aucune inscription, aucune gravure, heureusement pour informer les visiteurs, une plaque laminée supplée à ce manque. Toute ornementation doit être réalisée au cours de la fabrication de la cloche. Le fondeur de Montréal n'en avait peut-être pas reçu la commande ou il l'avait reçue trop tard. Les capacités techniques des ouvriers insuffisantes ou absentes pour ce travail plus raffiné.

Au cours de cette recherche sur la bénédiction des trois cloches de l'église d'Oka en 1884, des personnages religieux contemporains ont été rencontrés: Léon XIII (1878-1903) règne à Rome. Charles-Édouard Fabre est le troisième évêque de Montréal et le premier archevêque (1876-1896). Louis-Guillaume Leclair (1881-1885)<sup>10</sup> a pris la relève après le décès de Lacan et a complété la renaissance de l'église détruite par l'incendie. Jude-Amable Thibault résidant à Oka de 1874-1894 les a assistés dans son ministère.<sup>2</sup>

Le compte-rendu de la bénédiction des cloches<sup>VI</sup> rapporte les noms des officiants: Dom Henri Smeulders, délégué apostolique, Alphonse Dazé, oblat de Marie-Immaculée et Jean-Baptiste Bourget, curé de la paroisse de Saint-André d'Argenteuil. L'allocution d'ouverture a été prononcée par Louis-Philippe Collin, supérieur provincial des Sulpiciens (1881-1902).<sup>9</sup> La chronique s'arrêtera sur les personnages suivants: l'évêque de Montréal, les trois officiants de la cérémonie, le curé d'Oka et la participation des paroissiens.

Charles-Édouard Fabre 1817-1893 (fig 1).

Il vécut la tourmente de 1876-1891: "Québec contre Montréal"<sup>11</sup> un imbroglio politique majeur.<sup>VII</sup> Celui-ci était venu à Oka à trois reprises déjà, en 1879 pour la bénédiction de la première pierre de l'église d'Oka; en 1881, pour celle de la bénédiction de l'abbaye cistercienne d'Oka en construction;<sup>12</sup> en 1883 pour la bénédiction de l'église d'Oka.<sup>4</sup> Au plan interne, Mgr Fabre vécut la quasi-faillite de son diocèse et fut le seul évêque titulaire de Montréal qui n'a pas eu pour le seconder d'évêque coadjuteur.<sup>13</sup> Il doit donc présider toutes les célébrations importantes entre autres, les consécration d'église, 47 en 20 ans et 204 bénédiction des cloches.

Henri-Smeulders - 1816-1892 (fig 2)

La délégation apostolique pour le Canada a été érigée le 3 août 1889, elle ne comporte aucun caractère diplomatique.<sup>14</sup> La nonciature qui comporte un caractère diplomatique a été établie par Paul VI, le 16 octobre 1969.<sup>15</sup> Auparavant, il y eut des délégués en missions spéciales estimées urgentes, telle fut la raison de l'envol de monseigneur Henri Smeulders en 1883. Bénir les cloches à Oka et visiter la Trappe d'Oka étaient en dehors du mandat du commissaire<sup>11</sup> mais non en dehors de sa fonction, il relevait directement de l'autorité vaticane. Ce fut sans doute un grand honneur pour les paroissiens et les cisterciens et un heureux intermède pour le commissaire apostolique.<sup>VIII</sup>

Henri Smeulders est né en Belgique en 1826 dans la province d'Anvers - ce qui donne 57 ans quand il vint au Canada au cours d'une carrière bien remplie - cistercien de Bornhem, il fut ordonné prêtre en 1855, il poursuivit ses études à Rome, ce qui le conduisit à l'enseignement dans cette ville et consultant à l'index durant trois ans. Il retourna à Bornhem (Bornem) pour reprendre l'enseignement pendant huit ans tout en étant secrétaire du général des cisterciens en visite en France et en Autriche. Cette expérience le préparait à accomplir le poste de procureur général des cisterciens à Rome de 1870-1880. La carrière vaticane de Smeulders débute à titre de commissaire apostolique en 1880. C'est à ce titre qu'il fut nommé le 11 septembre 1883 délégué apostolique au Canada. Le 21 octobre, il était à Québec et le 12 décembre à Montréal. Pour ménager les susceptibilités, le commissaire loge chez les rédemptoristes à Québec et chez les oblats de Marie-Immaculée, rue de la Visitation à Montréal. Dom Smeulders partit pour Rome le 29 décembre 1884. L'enquête Smeulders avait duré un an. La querelle uniservisaire a été réglée dans les coulisses du Vatican en 1887. Il est décédé à Rome en 1891.

Alphonse Dazé 1842-1907

Des trois officiants à la bénédiction des cloches, A. Dazé, un oblat de Marie-Immaculée, se distingue par le fait qu'il a été inhumé dans le cimetière de l'abbaye cistercienne d'Oka. A-t-il accompagné Dom Smeulders dans sa visite à l'abbaye cistercienne d'Oka? Le père Dazé exerçait son ministère à la paroisse Saint-Pierre-Apôtre et logeait rue de la Visitation de 1881-1892. Il quitta la congrégation oblate à cette date et fut placé à l'Assomption,<sup>15, IX</sup> au collège<sup>16</sup> plus précisément qui a été fondé en 1882. Dazé séjourna à l'abbaye cistercienne d'Oka durant 10 mois, il fut novice sous le nom de frère Liguori et le second, un an plus tard, d'une durée de cinq mois. Il décède à l'Assomption le 23 novembre 1907; l'inhumation est au cimetière de l'abbaye cistercienne d'Oka.

Jean-Baptiste Bourget 1840-1915

Il était curé de Saint-André d'Argenteuil en 1884 depuis 1880. Il avait été ordonné par son oncle monseigneur Ignace Bourget en 1867. La seigneurie d'Argenteuil avait été concédée en 1682, elle était voisine de celle du Lac des Deux-Montagnes.<sup>18</sup> (fig 3) La paroisse a été érigée en 1830<sup>19</sup> par Mgr Lartique, le premier évêque de Montréal. Les registres paroissiaux datent de 1833. En 1846, Saint-André d'Argenteuil est dans le territoire du diocèse d'Ottawa.<sup>20</sup> Donc les deux paroisses sont



aussi voisines dans la répartition religieuse du territoire. Ce double voisinage passé et actuel peut expliquer partiellement ce rôle d'honneur à titre d'officiant de la bénédiction des cloches qui échoit à Bourget.<sup>21</sup> À noter sa vie ne fut qu'un tissu de bonnes oeuvres. Il avait l'âme vraiment sacerdotale.

Louis Guillaume Leclair 1837-1906 (fig 4)

Dans l'église d'Oka, l'autel latéral du transept gauche porte l'inscription suivante sur une plaquette de cuivre (fig 5) Don de Mgr Ch<sup>les</sup> Leclair, North Lancaster, Ont. Qui est ce généreux donateur? Nous retrouvons de nouveau le nom de Leclair lors de la bénédiction des cloches à titre de parrain et marraine: "Mr et Mme Leclair, père et mère du curé d'Oka"<sup>9</sup>. Charles Leclair, originaire du Bas-Canada s'était fixé à Lancaster, localité ontarienne frontalière du Québec sur la route de Montréal-Kingston. Louis-Guillaume, né dans le Haut-Canada, apprend l'anglais comme langue maternelle. Il vient étudier au Québec dès l'âge de 11 ans et y poursuit ses études jusqu'à la prêtrise. En 1881, il devient le deuxième curé d'Oka. Il s'employa à relever de leurs ruines l'église et la résidence d'Oka.<sup>10</sup> Pendant ce temps, Louis-Frédéric Collin, supérieur provincial (1881-1902) et ses confrères sulpiciens avaient mûri le plan de la fondation du Collège Canadien à Rome pour la formation théologique des jeunes prêtres.<sup>11</sup> L.-G. Leclair fut l'exécutant du rêve des sulpiciens. Il présida à la construction du Collège et par la suite, en fut le 1er recteur. Après deux ans, il tomba gravement malade, il fut remplacé au rectorat mais reprit le poste en 1896,<sup>22 et 23</sup> photo fig 4. Il revint à Montréal et retourna au ministère paroissial, des paroisses de langue anglaise. L.-G. Leclair a joué un rôle capital dans l'histoire de la paroisse d'Oka. Ses talents de bâtisseurs tant à Oka qu'à Rome découlaient de son sens des affaires et sa prudence dans la direction des hommes et des choses.<sup>24</sup>

Les paroissiens et autres visiteurs.

Le compte-rendu de la Semaine religieuse de Montréal<sup>9</sup> fait référence à la foule à deux reprises. À l'arrivée du bateau la veille de la fête, lundi le 30 juin 1884. Toute la population, en habit de fête était sur pied et attendait avec impatience l'arrivée du commissaire apostolique (...). À l'église, le lendemain, le 1er juillet, l'église quoique très vaste ne pouvait contenir la foule des fidèles. Deux questions se posent: Quelle était la population d'Oka en juillet 1884? Quelle était la capacité de cette nouvelle église?

## Résumé

Cette chronique a traité de la célébration, de la bénédiction des cloches et a souligné le rôle des participants en présentant de courtes notes biographiques de ceux-ci, tout en gardant pour la fin les "héros" de la fête: L.-G. Leclair, le curé et les paroissiens par leur présence joyeuse et nombreuse.

## Remerciements

Pour leur aide précieuse à Louis-Marie Turcotte et Bruno Fortin, o.c.s.o., Rolland Litalien, p.s.s., Marc Lacasse, Angèle Robitaille, Céline Charette, Jean-Paul Husereau, J.-M. Quirion, o.m.i., et ses collègues archivistes, Marcel Demers, recteur du Grand Séminaire depuis juin 2000.

## Références

1. QUIRION-DE GIRARDI, Cécile. Les cloches de l'église d'Oka, Okami, vol. XV, no 1 2000, 23-28
2. DANSEREAU, Antonio. Bref historique d'Oka In coll. Hommage aux messieurs de Saint-Sulpice et aux dames de la Congrégation à l'occasion du 250<sup>e</sup> anniversaire de leur venue à Oka. Oka. imprimerie FIC 1972, 40 pages.
3. VOISINE, Nive. Éducateurs et pasteurs (1836-1899) Introduction IN coll. Les prêtres de Saint-Sulpice au Canada - Sainte-Foy, Presse de l'Université Laval, 1902.
4. MAURAUULT, Olivier. Nos messieurs. Montréal. Éditions du zodiaque, 1936.
5. PÉRIN, Roberto. Joseph-Alexandre Balle In op. cit. p. 211-213, r.f.3.
6. Fonds René Marinier pss. Histoire d'Oka par année. Archives de Roger Marinier, Saint-Eustache, Qué. Manuscrit non daté.
7. BOUCHARD, Léonard. Le Québec et les cloches. Publié à compte d'auteur, Cap Rouge 1990.<sup>14</sup>
8. MAURAUULT, Olivier. La Paroisse Histoire de Notre-Dame de Montréal. Montréal. Thérien frères. 1957.
9. Chronique diocésaine et provinciale, p.7 Bénédiction des cloches à Oka. Séminaire religieuse de Montréal, 2e année, 5 juillet 1884, no 27.
10. LACHAPPELLE, Roger. Louis-Guillaume Leclair, in op. cit. p. 358-360 de la réf. 3.
11. LAVALLÉE, André. Québec contre Montréal. La querelle universitaire 1876-1891. Montréal. Presses de l'Université de Montréal, 1974.
12. BOILEAU, Gilles. La contribution des cisterciens d'Oka à la société québécoise. Histoire, vol. 1 No 2, déc. 1995, p. 4-6
13. LITALIEN, Rolland. Monseigneur Edouard-Charles Fabre, troisième évêque de Montréal 1876-1886 et premier archevêque de 1886-1896 IN l'Église de Montréal 1836-1986. Rolland Litalien et coll. Montréal, Fides, 1985.
14. LE JEUNE, Louis. dictionnaire général du Canada, Ottawa, université d'Ottawa, 1931.
15. Communication J.M. Quirion et collègues oblats.
16. LANGLOIS, Henri. Deux collèges diocésains "extra muros": Sainte-Thérèse et l'Assomption p. 170-173 IN op. cit. réf. 13.
17. Archives cisterciennes d'Oka. Bruno Fortin et L.-M. Turcotte.
18. FARLEY, Paul-Émile, LAMARCHE, Gustave, Histoire du Canada, 4e édition, Montréal, Librairie des Clercs de Saint-Viateur, 1945.
19. Nom et lieux du Québec. Dictionnaire illustré, Commission de toponymie du Québec. Sainte-Foy (Qué). Les Publications du Québec, 1994.
20. Communication avec Jean-Paul Husereau, curé actuel.

- 21 Dictionnaire biographique du clergé canadien-français 1919, 1ère édition, troisième supplément 1916, p. 21-22, vol III.
22. LANGEVIN, M.H. Le collège canadien à Rome. Les premiers vingt-cinq ans 1888-1913. Montréal. Imprimerie du Messager, 1913.
23. BRUCHESI, Paul-Napoléon. Le collège canadien à Rome, p. 465-470. Semaine religieuse de Montréal, 4e année, le 8 décembre 1888, no 24.
24. AUCLAIR, Élie, J.M. Leclair, pss. Ancien Supérieur du Collège canadien à Rome. Semaine religieuse de Montréal, 24e année. 6 août 1906, vol. XI, VIII no 6.

#### Notes

- I Le premier curé d'Oka (1874-1881) voir la référence 4, p. 238, note 24a.
- II Les vitraux sont des Ateliers Champigneulle de Bar-le-Duc (France) tout comme les trois rosaces de la voûte de l'église Notre-Dame en 1875.
- III Archives sulpiciennes, cahier 33 d'Oka, p. 35. Première armoire dans voûte de procure à gauche, seulement p. 199 sur 505 écrite 1883 à 1902.
- IV Ce livre est disponible au Colisée, rue Saint-Jean, Québec (Qué).
- V Mélange d'huile d'olive et de baume bénit par l'évêque le jeudi-saint de chaque année.
- VI Appelée aussi baptême, les cloches reçoivent un nom et ont un parrain/marraine.
- VII L'érection de l'archidiocèse de Montréal eut pour effet de soustraire Mgr Fabre à l'autorité de l'archevêque E.A. Taschereau de Québec, nommé cardinal la même année pour équilibrer le jeu politique.
- VIII Dom Smeulders avait une mission considérable à accomplir. Le Saint-Siège lui avait donné la préséance sur tout l'épiscopat de la province, le droit d'officier pontificalement et les plus amples pouvoirs pour son enquête, réf. 11, p. 158.
- IX Le nom de l'abbé Dazé est absent de la liste du clergé et le registre des sépultures. Voir SAINT-JEAN, Claude "Une Foi au pays des méandres: paroisse de l'Assomption 1724-1999. L'Assomption, Fabrique de la paroisse de l'Assomption de la Sainte Vierge 106 pages, 199.

Parrains et marraines dont les noms ont été relevés sur le registre de la sacristie.

(Louis-Frédéric) Collin, supérieur [provincial des sulpiciens]; Mme va (?) Girouard; Honorable R. Thibaudeau et Mme Thibaudeau; M. et Mme J. Grenier; M. et Mme W. Prevost; (J.P.) Rottot et Mme Rottot; M. et Mme D.C. Brosseau; Honorable C.L. Champagne et Mme Champagne; M. et Mme C.H. Champagne; M. J.R. Daoust M.P.; M. et Mme [Charles] Leclair, père et mère du curé d'Oka; M. et Mme Joseph Girouard; Mlle Florentine Deslaurier; M. et Mme H.M. Perreault; M. William Lalonde et Mlle (?) Lalonde; Dr (?) Lachapelle et Mme Lachapelle; M. T.L. Mathieu; Dr (6) Robillard et Mlle (?) Robillard; M. et Mme L. Raymond; M.J. Roy; M. N. Brûlé; M. J. Desjardins; M. A. Séguin préfet de St-Eustache; M. LJA. Derome; Mme Flavie Renoit (dit) Rolland; M.C.H. Letourneaux; M. Rayon; M. Mathieu, avocat; M.E. Guindon, M. Isidore et [Marguerite] Lalonde; M. (Cyrille) Gagnon et Mme (Corona) Gagnon.

[ ] indique ajout par C.Q.De G.; "M" indique monsieur J.P. Rottot était doyen de la Faculté de médecine de l'Université Laval à Québec de 1878-1891.

Dr E.P. Lachapelle est un des sept professeurs engagés en même temps que J.P. Rottot à la Faculté de médecine.

#### Le canal Lachine

La fête du millénaire et le 175e anniversaire du canal Lachine ont été célébrés par deux événements en lien avec le canal Lachine, Les Mosaïcultures internationales ont été aménagées dans le vieux port près des silos, et des Écluses (1 et 2 du canal Lachine). L'exposition Montréal vue des archives nationales, fleuve, île, montagne comportait un volet sur le fleuve et ne pouvait éviter le canal Lachine en cette année anniversaire.

L'exposition marquait l'ouverture officielle du centre de Montréal en archives nationales rue Viger, des quatre sulpiciens arrivèrent à Ville-Marie en 1657. Ils remplaçaient les Jésuites qui assuraient la vie spirituelle des premiers colons depuis la fondation de Montréal en 1642.<sup>1</sup> Le sud-ouest de l'île de Montréal (fig 6) est formé de terres basses, marécageuses par endroits facilement inondables. Le fleuve est la voie commerciale en canot pour les Amérindiens, les voyageurs, les explorateurs et les missionnaires et autres. un affluent du Saint-Laurent à la hauteur de l'île des Soeurs, la rivière Saint-Pierre représente l'élément dominant de l'organisation de l'espace de sud-ouest. Pour ces raisons, dès avant 1670,<sup>1 3</sup> les sulpiciens rêvaient à la canalisation d'un canal qui utiliserait la rivière St-Pierre (fig 6 voir le tracé du canal des Français). Dollier de Casson crée le mouvement en 1689 et 1700-1701. Les deux tentatives échouent. Les sulpiciens ont lancé l'idée. Dollier de Casson crée le mouvement, le canal Lachine est une réalité à l'ouverture en 1825.<sup>4</sup>

Pour Oka, ce fut un bien grand jour. Le transport fluvial est amélioré. Les Empress remplacent les canots. Le courrier est déposé au quai construit en 1867, le Prince of Wales peut y accoster et les vacanciers et visiteurs envahir le village.<sup>5</sup> Mgr Smeulders sera un des visiteurs de marque ne 1884. Le canal a 59 ans. Il sera fermé en 1960, un an après l'ouverture de la voie maritime du Saint-Laurent. En 1992, pour célébrer les 350 ans de Montréal, l'embouchure du canal fut recouverte et le parc des écluses fut inauguré, futur site des Mosaïcultures de l'an 2000 qui ont embelli l'été du millénaire.

#### Références

1. MAURALT, Olivier. Nos messieurs, Éditions du zodiaque, 1936.
- 2.. Canal de Lachine. Atlas historique, Parcs Canada - Canal Lachine, service d'interprétation et l'équipe de réalisation.UQUAM, 1983.
3. BONIN, Raoul. Le canal Lachine sous le régime français, Bulletin de Recherches Historiques, vol. 42, no 7 juillet 1936, p. 423.
4. BONIN, Raoul. Le canal Lachine sous le régime français. Bulletin de Recherches historiques, vol. 42, no 5, mai 1936, p. 265-299.
- 5, Mme Germaine Vaillancourt-Proulx raconte son arrivée à Oka, Okami, vol.V, no 2, 1990 p. 28-29

#### Notes

1. Mémoire de Talon (1626-1694) sur le Canada daté le 10 octobre 1870.

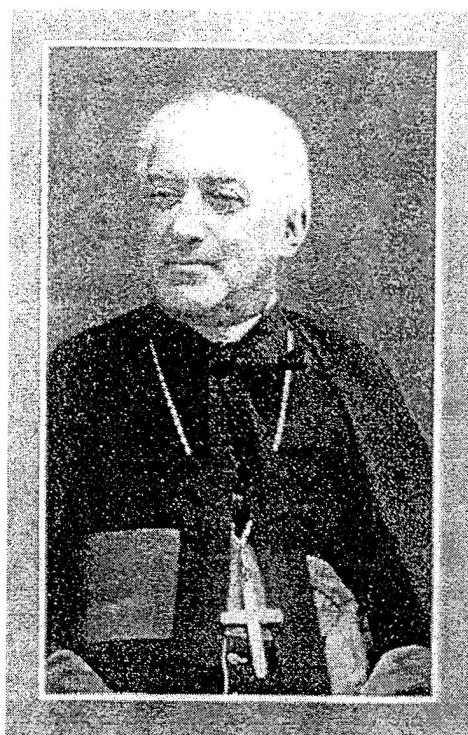


Fig. 1 Charles-Édouard Fabre, troisième évêque de Montréal 1876-1896. Premier archevêque 1886-1896. Source réf. 22

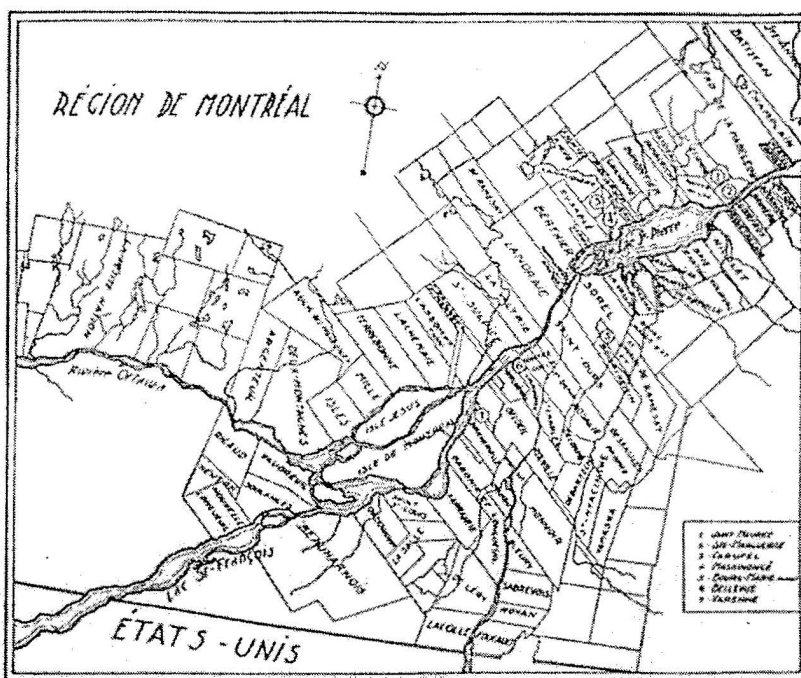


Fig. 3 Région de Montréal. Partage des seigneuries. Source réf. 18



Fig. 2 Henri Smeulders, cistercien, délégué apostolique au Canada 1883-1884. Source réf. 14

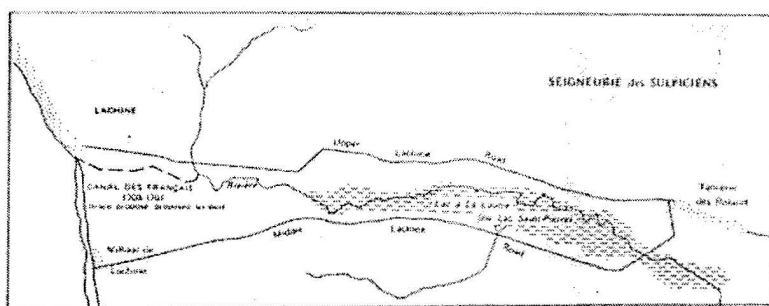


Fig. 6 Détail du Sud-Ouest de l'Île de Montréal en 1820 (réf. 2, canal de Lachine)  
À gauche le canal des Français. À droite La Tannerie des Roland



Fig. 4 Louis-Guillaume Leclair  
2<sup>e</sup> curé d'Oka 1881-1885.  
Source réf. 22

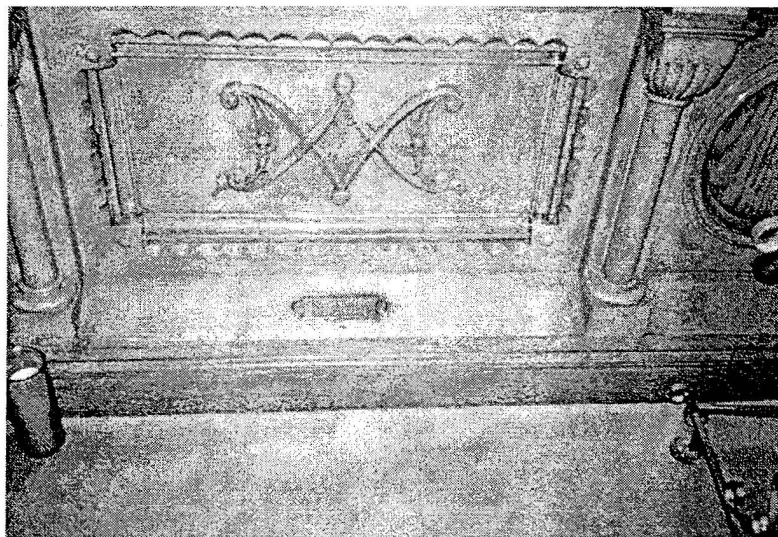


Fig. 5 Oka. Église de l'Annonciation – autel du transept gauche : le tombeau et la plaquette  
sur laquelle est inscrit : Don de Mr. Ch<sup>les</sup> Leclair North Lancaster Ont. Photo CQDeG



## GÉNÉALOGIE AMÉRINDIENNE

Pierre Bernard

### Troisième génération (suite)

**1.3.1** Véronique-Scolastique Kanatsiaks, fille de Thomas-Kanewatirhon-Atiennhe Étienne et de Marie Kakwiraes, mariée avec Marti-Kariwio Ononsawenrat (Voir OKAMI Vol XV, No. 1)

- 1.3.1.1 Cécile Anonsawenrat, n. 15-10-1831, b. 16 id à Oka..
- 1.3.1.2 Marie-Thérèse Ononsawenrat, n. et b. 10-06-1833, d. 05-08-1839, s. 06 id à Oka.
- 1.3.1.3 Martine Kasennakenha, n. 19-09-1835, b. 21, 1er m. 04-03-1851 avec Laurent Tesoten, 2e m. 04-09-1855 avec Jacques Kijiamanito à Oka.
- 1.3.1.4 Christine Satekaierha, n. et b. 25-10-1837, m. 19-08-1851 avec Antoine Nipinikijik à Oka.
- 1.3.1.5 Martin Kaienton, n. 10-02-1840, b. 11, d. 16-01-1869, s. 18, 1er m. 01-05-1865 avec Cécile-Philomène-Kakiekwe Papino, 2e m. 04-07-1866 avec Marguerite-Karenharonkwas Roussin à Oka.
- 1.3.1.6 Monique-Kariwio Ononsawenrat, n. 17-01-1842, b. 18, d. 06-01-1855, s. 08 à Oka.
- 1.3.1.7 Georges Ononsawenrat, n. 1844, d. 28-05-1847, s. 30 à Oka.
- 1.3.1.8 Gabriel-Sorihowane Martin, n. 08-11-1846, b. 09, 1er m. 23-09-1872 avec Marie-Josephthe-Kanihiarons Denis-Gabriel, 2e m. 13-01-1891 avec Casildée Berthelet à Oka.
- 1.3.1.9 Élizabeth-Kariwio Ononsawenrat, n. et b. 07-03-1849, d. 04-03-1852, s. 06 à Oka.
- 1.3.1.10 Michel-Ononsawenrat Martin, n. et b. 16-04-1851 à Oka, 1er m. avec Hélène-Awenhonkwe Félix, 2e m. avec Marie Kanaratisson.
- 1.3.1.11 Marie-Élizabeth Ononsawenrat, n. 05-07-1853, b. 06, d. 09-08-1853, s. 10 à Oka.
- 1.3.1.12 André Ononwawenrat, n. et b. 02-12-1854 à Oka.

**1.5B.1** Anastasie-Tsioiehon Caron, fille de Georges Caron et Suzanne-Marguerite Karenhaes. Anastasie est d'ascendance Iroquoise par sa mère. Anastasie a élevé Joseph André qui était marié avec Délicité-Tiorakose Bonspille. Anastasie a épousé le 5 février 1850 à Oka, Jean-Baptiste-Tiaokenrat Lacopre<sup>1</sup> Iroquois né en 1822 et décédé le 2 août 1913, inhumé le 5 à Oka. (fils de Ignace-Atiatenenti Jacob et de Marie Saionatonti). Ils eurent 14 enfants: 7 gars, 7 filles.

- 1.5B.1.1 Michel-Arkwaken Jacob, d. 29-10-1915, s. 02-11-1915, m. 13-08-1888 avec Marie-Joséphine Mallette à Oka.
- 1.5B.1.2 christophe-Tioronhiate Jacob, d. 22-06-1915, s. 24, 1er m. 20-05-1894 avec Marie-Joséphine Kanatonni Gaspé, 2e m. 23-10-1905 avec Domithilde Murray à Oka.
- 1.5B.1.3 Tiaokenrat Jacob, s. 26-06-1862 à Oka.
- 1.5B.1.4 Tiaokenrat Jacob-Lacopre, n. 27-12-1850, d. 27-12-1850, s. 28 à Oka.
- 1.5B.1.5 Jean-Baptiste Jacob, n. X0-1851, b. 05, d. 04-05-1926, s. 06, m. avec Anastasie Korihon à Oka.
- 1.5B.1.6 Ignace-Anataras Jacob, n. et b. 11-06-1854, d. 16-04-1940, s. 18 à Oka, m. Laura Benson à St-Régis.
- 1.5B.1.7 Charlotte Jacob, n. et b. 11-01-1857, d. 20-05-1913, s. 22, m. 24-11-1885 avec Pierre Zacharie à Oka.
- 1.5B.1.8 Martin-Sonwenakarati Jacob, n. et b. 13-01-1866, d. 03-04-1936, s. 06, m. 16-07-1894 avec Véronique-Kasennote Zacharie à Oka.
- 1.5B.1.9 Marthe-Hélène Jacob, n. 13-01-1866, b. 14 à Oka.
- 1.5B.1.10 Marie Jacob, n. et b. 01-05-1868, d. 09-04-1869, s. 10 à Oka.
- 1.5B.1.11 Joseph-Abraham Jacob, n. et b. 26-08-1870, d. 26-04-1872, s. 28 à Oka.
- 1.5B.1.12 Jean-Paulin Tiaokenrat, n. 21-06-1873, b. 22, d. 03-09-1873, s. 04 à Oka.

<sup>1</sup> "AT THE WOODS' EDGE", p. 100,105,317. PARISEAU, Claude, "LES TROUBLES DE 1860-1880 À OKA", p. 77. Archives Nationale du Québec (ANQ), Micro-films 6539, Doc. 109,213.



- 1.5B.1.13 Marie-Angélique Tiaokenrat, n. et b. 22-06-1873, d. 11-09-1873, s. 12 à Oka.  
 1.5B.1.14 Marie-Clara Lacope, n. et b. 29-04-1874, d. 01-08-1875, s. 02-08-1875 à Oka.

1.6.2 Anne Konwentsionti est d'ascendance Iroquoise, fille de Charles Anataras et d'Élizabeth Karonnens. Anne a épousé le 9 novembre 1847, François Sotsitsiowane, aussi Iroquois, décédé le 9 septembre 1878, enterré le 11 à Oka. Ils eurent un fils.

1.6.2.1 Joseph Sotsitsiowane, n. 15-07-1858, b. 15-05-1859 à Oka.

1.6.4 Nicolas-Tekanatoken Cole<sup>2</sup> est né le 12 juillet 1821 et il fut baptisé le 13 à la paroisse L'Annonciation d'Oka. Iroquois, il a épousé le 16 février 1846, au Sault St-Louis (Kahnawake), Marie-Anne-Katwitwiawaks Jacob, Iroquoise, fille de Ignace-Atiatenenti Jacobs et de Marie Saionatonti également Iroquoise. Nicolas est décédé à Oka le 10 novembre 1881 et son service eut lieu à l'église United Church d'Oka. Marie-Anne est décédée le 17 mars 1888 et son service eut également lieu à la même église le 19 suivant. Ils eurent 13 enfants: 9 garçons, 4 filles.

1.6.4.1 Charles-Tekanatoken Cole, n. et b. 20-10-1848 à Oka.

1.6.4.2 Anne-Saienatonto Nicholas, n. 04-02-1851, b. 05 à Oka, L'Annonciation, 1er m. 16-03-1886 Oka, United Church avec Michel Anaïetha Simon, 2e m. Diabo.

1.6.4.3 Abraham Nicholas, n. et b. 27-02-1853 à Oka, L'Annonciation, d. 04-04-1924 à Lachine, s. 08 à Oka, United Church, m. avec Louise-Orokioinons Laurent.

1.6.4.4 Catherine Tekanatoken, m. Nashatako Frisé.

1.6.4.5 Marie-Watha Tekanatoken, m. avec François-Xavier-Atkwiroton Bonspiel.

1.6.4.6 Jean Tekanatoken, n. et b. 21-05-1857, Oka, m. avec Agnès Kwenhawense.

1.6.4.7 Michel-Tekanatsiohen Cole-Fret, n. Buckingham, 1er m. avec Angélique-Sérik-Konwesokwe André, 2e m. 27-08-1912, Oka United Church, avec Marie-Corinthe Martin.

1.6.4.8 Jean-Baptiste Tekanatoken, n. 19-06-1859, b. 20 à Oka L'Annonciation.

1.6.4.9 François-Xavier-Tekanatoken Nicholas, n. et b. 08-04-1861, Oka L'Annonciation, m. Thérèse Beauvais.

1.6.4.10 Pierre-Xavier-Taritha Nicholas, n. 25-03-1863, b. 26 Oka L'Annonciation, d. et s. 1915 Oka United Church, 1er m. 09-03-1898 Oka United Church, Flore-Tekahakwen Johnson, 2e m. 29-10-1907 Kahnawake, Thérèse-Louise-Marie D'ailleboust, 3e m. Sarah-Angélique Denis.

1.6.4.11 Basile Tekanatoken, n. 19-09-1866, b. 21, Oka L'Annonciation.

1.6.4.12 Anastasie-Tekanatoken Cole, n. 20-08-1868, b. 21, Oka L'Annonciation, m. Joseph-Ohahuo Beauchemin.

1.6.4.13 Simon Tekanatoken, n. 10-09-1870, b. 16, Oka United Church.

1.6.5 Félicité-Tekawennaronwe Moses,<sup>3</sup> est née et a été baptisée à Oka le 24 mai 1823. Elle était la fille de Charles Anataras et d'Élizabeth Karonnens. Elle épousa à Oka, le 12 octobre 1835, Ignace-Sakokethe Laforce<sup>4</sup> (Sakokethe veut dire "Il les porte"), fils de Philippe-Tonwatsiarenni Laforce et de Anne Skawennes. Félicité décéda le 10 mars 1842 et elle fut enterrée le 11 à Oka. Ils eurent 3 filles.

1.6.5.1 Marie Sakokhete, n. 04-11-1837, b. 05, d. 28-04-1840, s. 30 à Oka.

1.6.5.2 Louise Sakokethe Laforce, n. 20-04-1840, b. 30 à Oka.

1.6.5.3 Marie-Angélique Sakokhete, n. et b. 02-03-1842, d. 09-03-1842, s. 11 à Oka.

Si vous possédez des renseignements supplémentaires, n'hésitez pas à me les faire parvenir par l'entremise de la Société d'histoire d'Oka Inc.

<sup>2</sup> "AT THE WOODS' EDGES", p. 92, 109. ANQ Micro-fils 6539, Doc. 52

<sup>3</sup> ANQ Micro-film 6539, Doc. 52

<sup>4</sup> ANQ Micro-film 6539, Doc. 138

## HISTOIRE DE DEMAIN SELON LES JOURNAUX LOCAUX

Louis-Marie Turcotte

Note: Les lettres après le mot photo indiquent le nom de photographe:

MC = Michel Chartrand

YD = Yves Déry

AR = André Roy

Note du compilateur: Nous sommes en retard pour publier ces titres d'articles des journaux locaux. Le Journal a quatre pages de moins et dans un numéro la chronique n'a pas paru. Aujourd'hui nous espérons amener la Concorde à la même période que l'Éveil.

### 30e année no 50 mercredi 29 septembre 1999

Dans "Notes du calepin", Benoît Bilodeau parle du radon autour du Mont-Saint-Pierre, p. 8

Journée spaghetti du Comptoir alimentaire d'Oka. quelques 1 500\$ ont été amassés - Dany Cloutier - photo YD, p. 12

Les gagnants du Tournoi André Maltais. Plusieurs photos de André Roy dont une de Yvan Patry, p. 25.

Véloka 1999 remercie ses partenaires et collaborateurs, p. 27

### 30e année no 51 mercredi 6 octobre 1999

Nouvelle municipalité d'Oka. Yvan Patry candidat à la mairie. Photo MC, p. 1 et 16

Qu'on se le dise! de Jean-Claude Langlois: Yvan Patry serait élu sans opposition à Oka, p. 6

Nouvelle municipalité d'Oka. Yvan Patry dépose son bulletin de mise en candidature au poste de maire. On trouve comme conseillers de l'ancien village: Claude Hamelin-Lalonde, Jean-Claude Guindon et Serge Lalande. De l'ancienne paroisse, nous trouvons: Luc Lemire, Yves Renaud et Paul Clément - Benoît bilodeau, p. 16

### 30e année no 52 mercredi 13 octobre 1999

compétition de karaté à la polyvalente Deux-Montagnes, le 16 octobre. Sur la photo Guy St-Pierre, p. 24

Pro-Am au Club de golf Oka, photo, p. 26

### 31e année

### 31e année no 1 mercredi 20 octobre 1999

Yvan Patry élu à Oka. Des élections à Pointe-Calumet et Saint-Joseph-du-Lac. Tous élus à Oka. voir 6 octobre p.

### 31e année no 3 mercredi 3 novembre 1999

Cérémonie pour souligner la fusion à Oka, les maires Yvan Patry et Jean Ouellette, Louise Harel, ministre et Hélène Robert, députée (photo) p. 5

Denis Richer poursuit son rêve avec un deuxième roman *Les ficelles du destin*. Il demeure à Oka, Photo MC p. 8

Le projet de la Route verte Oka-Grenville avance bien. La MRC souhaite bonne chance aux maires sortants Ouellette et Auclair - Éric Messier -. p. 9

Près de 100 donneurs à la collecte de sang à Oka Dany Cloutier - Photo YD p. 10

La paroisse de l'Annonciation, à Oka, fête ses cent vingt-cinq ans, p. 12

Émanations de radon à Oka et à Saint-Soseph-du-Lac. Un programme d'assistance financière en préparation p. 17

Assemblée des paroissiens de la paroisse de l'Annonciation, à Oka -Serge Gilbert- p. 21

### 31e année no 4 mercredi 10 novembre 1999

Le Club de golf Oka honore ses champions. Photos André Roy, p. 38

Étienne Bourgeois d'Oka, accident en vélo de montagne - chronique de Stéphane Proulx, p. 40

### 31e année no 5 mercredi 17 novembre 1999

Il y a 30 ans LA CONCORDE prenait son envol: p. 17-24. C'est l'histoire du Journal et la photo individuelle de toutes les personnes qui travaillent pour le journal.

### 31e année no 6 mercredi 24 novembre 1999

Concert bénéfique au profit de la paroisse de l'Annonciation p. 10

À la coupe du monde à Edmonton. Trois podiums pour Karine Chevrier, p. 30

Le réseau de ski de fond du Parc d'Oka: un modèle international d'accueil. Photo d'Yvan Patry recevant des amis d'Armand Toupin, France, son certificat de brevet international de ski, p. 31

### 31e année no 7 mercredi 1 décembre 1999

Les clefs de la mairie d'Oka remises au maire Yvan Patry. Photo MC des maires Jean Ouellette et Yvan Patry, p. 4

Pierre G. Mayer reporté à la présidence de la chambre de commerce du Lac-des-Deux-Montagnes - Dany Cloutier - Sur la photo MC, Jacques Bastien, p. 5

Dans Notes du calepin de Benoît Bilodeau, il est question de la Société d'histoire d'Oka Inc, p. 8  
La Société d'Agriculture Mirabel-Deux-Montagnes, reportage photographique, p. 24-25

31e année no 8 mercredi 8 décembre 1999

MRC des Deux-Montagnes 250 nouvelles places en garderie à 5\$ dont 60 places pour la garderie Fleur de pommier, Oka - Dany Cloutier - photo MC p. 3

31e année no 9 mercredi 15 décembre 1999

Le chœur Vaudreuil-Soulanges en concert à l'église d'Oka. Photo YD, p. 4

Karine Chevrier et son équipe font tomber un vieux record canadien. Texte et photo AR, p. 29

31e année no 10 à 14 mercredi 19 janvier 2000

Dans ce numéro, nous avons les photos des bébés nés en 1999. Nous voyons spécialement Benoît Beauchamp né le 28 février, fils de Marie-Claude Bernard et Bernard Beauchamp. Il y a près de 275 bébés.

Ouverture du Parc d'Oka. Mettez vos tuques, vos bottes et vos gants et venez vous amuser au Parc d'Oka, p. 43

31e année no 15 mercredi 26 janvier 2000

Dans sa chronique "Qu'on se le dise", Jean-Claude Langlois parle du concert à l'église d'Oka par Bernard Lagacé, Mireille Lagacé, Éric Lagacé et Nathalie Choquette, le 12 février p. 6

Les municipalités à nouveau sur la sellette. Pacte fiscal : les négociations pourraient reprendre en mars - Hélène Alexandre - p. 7

Le premier prix pour la grille des mots croisés de l'an 2000 a été gagné par André Millet, rue des Cèdres, Oka, p. 24

Décès de Simone Cataford, 74 ans, le 14 janvier, p. 24

31e année no 16 mercredi 2 février 2000

Annonce du concert Lagacé qui aura lieu à Oka, le 12 février, p. 8

De nouveau dans le no. du 9 février, p. 9

31e année no 17 mercredi 9 février 2000

Marie-Ève Canuel encore championne au badminton - Stéphane Proulx, p. 26

Karine Chevrier termine 4e et 6e en Angleterre - André Roy - sa photo, p. 27

Au Parc d'Oka - Fêtez la Saint-Valentin sous les étoiles, p. 27

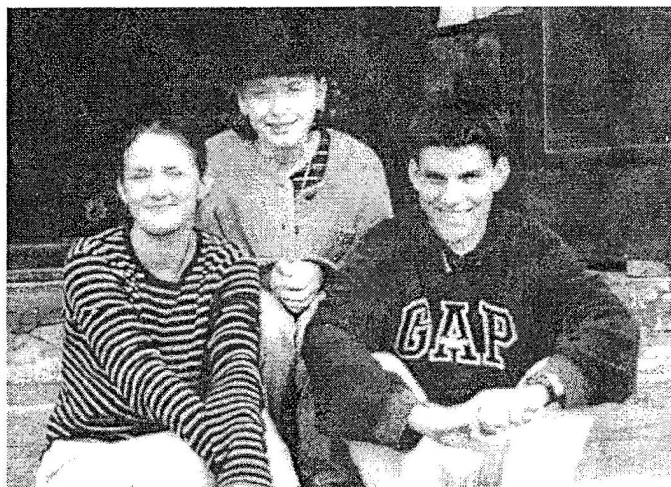
31e année no 18 mercredi 16 février 2000

Annonce de la cabane à sucre "Au gré des saisons", rang Ste-Germaine, Oka, p. 15

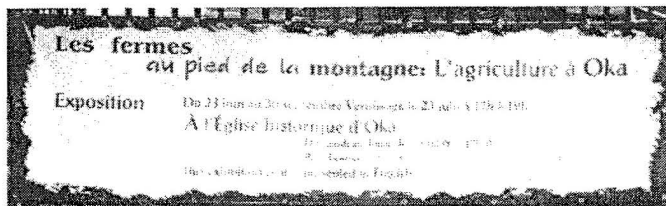
31e année no 19 mercredi 23 février 2000

Dans sa chronique, Jean-Claude Langlois parle de la collecte de sang annuelle à Oka, p. 6. Aussi le 23 février, p. 13

Durant tout l'été, les trois guides-interprètes à l'église d'Oka ont fait visiter l'exposition agricole "Les fermes au pied de la montagne". Ils ont accueilli plus de 4 000 visiteurs. Bravo aux trois guides pour leur travail exceptionnel.



Collection Société d'histoire d'Oka : (Marc Bérubé)  
Guides-interprètes été 2000,  
Karine Daoust, Sonia Paco-Rocchia et Simon Dubé



## RASSEMBLEMENT DES HUSEREAU À OKA

Luc Husereau

Le samedi 13 mai, les familles Husereau se sont réunies à Oka chez Luc et Mariette sur la ferme qui appartient à la famille Husereau depuis trois générations. Elles voulaient célébrer le 250e anniversaire de l'arrivée de Jean-Baptiste Hussereau dit Lajeunesse, né en 1729 à Saint-Macaire, Bordeaux de Guyenne en France. Celui-ci était arrivé au Canada avec le régiment de Carignan, compagnie de Boucherville, en 1750.

Jean-Baptiste s'est marié avec Josephte Libersan dit Laviolette, à l'église Notre-Dame de Montréal, le 29 janvier 1759. Nous pouvons retrouver les descendants de Jean-Baptiste à la grandeur du Canada et des États-Unis sous différentes appellations: Husereau, Hussereau, Usereau, Isereau, Ezro, Ezrou, Uzureau.

Plus de 200 personnes étaient présentes à ce pique-nique organisé conjointement par Luc et Mariette ainsi que Rhéa de Edmonton et Shelly du New Hampshire.

Un érable, symbole de ces retrouvailles, a été planté. Ce fut une journée remplie d'émotion et de plaisir de se rencontrer pour une première fois.



Collection : Luc Husereau, 2000-05-13  
Plantation d'un érable lors du premier rassemblement des Husereau  
pour le 250e anniversaire de l'arrivée du premier Husereau



## ACTUALITÉS

Louis-Marie Turcotte

### DÉCÈS

Nous avons plusieurs décès à mentionner dans ce présent numéro

#### Marie-Claude Bérubé

Le 12 août 2000 avait lieu les funérailles de Marie-Claude Bérubé, fille du Dr Marc Bérubé et de Carmen Dion. Elle était âgée de 35 ans. Elle laisse deux frères, Yvan et Daniel et une nièce, Cathy. Le Dr Bérubé est le vice-président de notre société.

#### Marie-Rose Boisvert-Turcotte

Le 27 juillet 2000 est décédée Marie-Rose Boisvert, épouse de feu Lauréat Turcotte, à l'âge de 94 ans et 7 mois. Elle laisse 15 enfants sur 16, 38 petits-enfants sur 39 et 50 arrière-petits-enfants. Elle était la mère du père Louis-Marie Turcotte, cistercien d'Oka, membre de notre société et imprimeur de l'Okami pendant 12 ans.

#### Flore Boileau-Pominville

Le 29 août 2000 est décédée Flore Boileau-Pominville, âgée de 82 ans. Elle était l'épouse de Noël Pominville depuis 53 ans. Elle était la mère de Jocelyne (André Roussin), Jean-Marc (Armande Guindon), Michel (Ginette Levasseur) et Raymond (France Lauzière). Son époux Noël Pominville est un des fondateurs et le premier président de la SHOI.

Elle était membre de la Société depuis la fondation. Elle a travaillé souvent à la préparation de l'Okami. Un article lui est consacré dans l'Okami, volume XII, no 2, été 1997, lors d'une remise d'un diplôme d'honneur. À la page 14 de ce même numéro, nous y trouvons mentionnés les numéros d'Okami où son nom apparaît. Vous trouverez un texte de sa petite-fille Julie en page 12 de ce numéro.

#### Fernand Quirion

Fernand Quirion est décédé le 31 août dernier, à l'âge de 75 ans. Il était le frère de Cécile Quirion de Girardi, membre de notre Société et auteure de plusieurs articles sur l'église d'Oka. Il a été président de la Marina d'Oka dont le vice-président était Jean de Girardi de 1966 à 1974. C'est Jean-Pierre Amiot qui s'est porté acquéreur de ce domaine en 1974.

#### Jean-Pierre Amiot

Jean-Pierre Amiot est décédé le 5 septembre 2000. Il était propriétaire de La Marina depuis

1974. Il laisse dans le deuil son épouse, Réjane Legault, son fils Claude (Marie Décarie).

La Société d'histoire d'Oka Inc avait fait un lancement d'Okami chez lui en 1987. Cet événement est raconté dans l'Okami, vol II, no 2, juin 1987.

#### Henri Bergeron

Henri Bergeron est décédé le 10 juillet à l'âge de 75 ans. Il a enregistré en 1995 la version française et anglaise de l'audio cassette titrée *L'église d'Oka* dans son studio. Cette réalisation a été faite sans frais et sans retenue de droit d'auteur. Par conséquent la fabrique a pu en faire des copies à sa convenance. Son professionnalisme exemplaire l'a poussé à venir entendre la qualité de l'enregistrement à l'église. Cet enregistrement a été utilisé par le comité des bénévoles de la visite de l'église de 1995-1997 et l'est toujours

Nos plus sincères condoléances à ces familles en deuil.

#### Prix Claire-Yale

Le 12 septembre dernier, la Société d'histoire régionale de Deux-Montagnes remettait ses prix Claire-Yale. Cette année le thème était les croix de chemin. Trois croix d'Oka faisaient partie du concours, soit la croix sur la 344 près du poste de police, la croix sur le rang Ste-Germaine et la croix de Pte-aux-Anglais. Malheureusement, aucune n'a remporté de prix, mais il faisait bon revoir ces témoins d'une autre époque qui sont encore bien vivantes.

#### Remerciements pour des dons à la SHOI.

- . M. Jacques Béliveau, équipement de bureau;
- . Municipalité d'Oka, affiche ;
- . Père Louis-Marie Turcotte, archives;
- . M. Noël Pominville, photos et diapositives;
- . M. Yves Laurin, escabeau.

# LISTE DES PUBLICATIONS

Pierre Bernard

## REVUES OKAMI

| Année | Mois      | Vol  | No | Thème                                      | Coût |
|-------|-----------|------|----|--------------------------------------------|------|
| 1986  | Juillet   | I    | 1  | Société d'histoire d'Oka                   | 2\$  |
| 1986  | Décembre  | I    | 2  | Joie de vivre à Oka                        | 2\$  |
| 1987  | Mars      | II   | 1  | Famille Raizenne                           | 2\$  |
| 1987  | Juin      | II   | 2  | Marina                                     | 2\$  |
| 1987  | Septembre | II   | 3  | Les chapelles du Calvaire d'Oka            | 2\$  |
| 1987  | Décembre  | II   | 4  | Chapelle Kateri Tekakwitha                 | 2\$  |
| 1988  | Mars      | III  | 1  | Lac des Deux-Montagnes                     | 2\$  |
| 1988  | Juin      | III  | 2  | Première habitation des Moines-Fondateurs  | 2\$  |
| 1988  | Septembre | III  | 3  | Caisse populaire d'Oka                     | 2\$  |
| 1988  | Décembre  | III  | 4  | Municipalité de l'Annonciation d'Oka       | 2\$  |
| 1989  | Mars      | IV   | 1  | Mont La-Mennais Oka                        | 2\$  |
| 1989  | Juin      | IV   | 2  | En route vers le calvaire d'Oka            | 2\$  |
| 1989  | Septembre | IV   | 3  | Ferme Okalac (J. Dagenais & M. Villeneuve) | 2\$  |
| 1989  | Décembre  | IV   | 4  | L'élévaleur Mine St-Lawrence Columbium     | 2\$  |
| 1990  | Mars      | V    | 1  | Maison de Lucet Michel Husereau            | 2\$  |
| 1990  | Juin      | V    | 2  | Réplique du Canadian Empress               | 2\$  |
| 1990  | Septembre | V    | 3  | Arrivée de Cartier à Gaspé                 | 2\$  |
| 1990  | Décembre  | V    | 4  | La Mairie d'Oka                            | 2\$  |
| 1991  | Mars      | VI   | 1  | Kateri Tekakwitha (numéro spécial)         | 3\$  |
| 1991  | Juin      | VI   | 2  | L'Abbaye Cistercienne d'Oka (La Trappe)    | 2\$  |
| 1991  | Septembre | VI   | 3  | Ferme des milles roches                    | 2\$  |
| 1991  | Décembre  | VI   | 4  | Récolte de glace à la Trappe d'Oka         | 2\$  |
| 1992  | Mars      | VII  | 1  | Ferme St-Ambroise                          | 3\$  |
| 1992  | Juin      | VII  | 2  | Logo de la Société d'histoire d'Oka Inc.   | 3\$  |
| 1992  | Septembre | VII  | 3  | Le Calvaire d'Oka 250 ans                  | 3\$  |
| 1992  | Décembre  | VII  | 4  | Le St-Lawrence Cruise Line                 | 3\$  |
| 1993  | Mars      | VIII | 1  | Hommage à nos écrivains                    | 3\$  |
| 1993  | Juin      | VIII | 2  | La Paroisse d'Oka 75 ans                   | 3\$  |
| 1993  | Septembre | VIII | 3  | La galerie Cultiv'Art d'Oka                | 3\$  |
| 1993  | Décembre  | VIII | 4  | L'Institut Agricole d'Oka                  | 3\$  |
| 1994  | Mars      | IX   | 1  | La petite maison d'Oka                     | 3\$  |
| 1994  | Juin      | IX   | 2  | Kiosque Touristique Paroisse d'Oka         | 3\$  |
| 1994  | Septembre | IX   | 3  | Parc d'Oka                                 | 3\$  |
| 1994  | Décembre  | IX   | 4  | Les familles de chez-nous                  | 3\$  |
| 1995  | Mars      | X    | 1  | L'histoire d'Oka vue par des élèves        | 3\$  |
| 1995  | Juin      | X    | 2  | Une église et son art sacré                | 3\$  |
| 1995  | Septembre | X    | 3  | Je me souviens...                          | 3\$  |
| 1995  | Décembre  | X    | 4  | 10 ans, ça se fête...                      | 3\$  |
| 1996  | Mars      | XI   | 1  | Patrimoine architectural d'Oka             | 3\$  |
| 1996  | Juin      | XI   | 2  | Oka au tournant du siècle 1880-1920        | 3\$  |
| 1996  | Septembre | XI   | 3  | Des fleurs avant le pain                   | 3\$  |
| 1996  | Décembre  | XI   | 4  | Améliorer la qualité de vie dans Oka       | 3\$  |
| 1997  | Mars      | XII  | 1  | On voyage par la poste                     | 3\$  |
| 1997  | Juin      | XII  | 2  | La Société d'histoire Se relocalise        | 3\$  |
| 1997  | Septembre | XII  | 3  | Hommage à l'agriculture                    | 3\$  |
| 1997  | Décembre  | XII  | 4  | Variétés                                   | 3\$  |

|      |             |      |   |                                                                                       |     |
|------|-------------|------|---|---------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| 1998 | Mars        | XIII | 1 | On continue                                                                           | 3\$ |
| 1998 | Juin        | XIII | 2 | La vie humaine se perpétue par le couple                                              | 3\$ |
| 1998 | Septembre   | XIII | 3 | M. Jean-André Cuoq, p.s.s. Missionnaire                                               | 3\$ |
| 1998 | Décembre    | XIII | 4 | Domaine Raizenne                                                                      | 3\$ |
| 1999 | Mars        | XIV  | 1 | Moulin à scie d'Oka vers 1910                                                         | 4\$ |
| 1999 | Juin        | XIV  | 2 | Visite du patrimoine bâti d'Oka                                                       | 4\$ |
| 1999 | Septembre   | XIV  | 3 | Ferme de Jocelyn Masson                                                               | 4\$ |
| 1999 | Décembre    | XIV  | 4 | De la scission à la fusion                                                            | 4\$ |
| 2000 | Printemps   | XV   | 1 | 125e anniversaire de la Paroisse l'Annonciation de la Bienheureuse Vierge Marie d'Oka | 4\$ |
| 2000 | été/automne | XV   | 2 | Ils ont marqué notre histoire (Rising Land 1910)                                      | 4\$ |

## FASCICULES

|                           |     |                       |     |
|---------------------------|-----|-----------------------|-----|
| Le lac des Deux-Montagnes | .50 | l'Abbaye Cistercienne | .50 |
| Le Calvaire d'Oka         | .50 | La Pinède             | .50 |
| Une église                | .50 | Manoir d'Argenteuil   | .50 |

## LIVRES

|                                                         |      |
|---------------------------------------------------------|------|
| Souvenir Oka 2000                                       | 60\$ |
| Liste des patronymes européens mariés à des Autochtones | 5\$  |

## RÉPERTOIRES GÉNÉALOGIQUES

|                                     |      |                                 |      |
|-------------------------------------|------|---------------------------------|------|
| Décès Kahnawake                     | 55\$ | Mariages Kahnawake              | 40\$ |
| Décès l'Annonciation d'Oka          | 50\$ | Mariages l'Annonciation d'Oka   | 50\$ |
| Décès-mariages PRDH (Amérindiens)   | 50\$ | Naissances Kahnawake            | 80\$ |
| Décès-mar.-naiss. Maria (Gaspé)     | 15\$ | Naissances PRDH (Amérindiens)   | 65\$ |
| Décès-mar.-naiss. Oka United Church | 30\$ | Naissances l'Annonciation d'Oka | 80\$ |

**Pour commander:** Ajouter 10% pour frais de manutention au Canada; 15% aux États-Unis. Faire votre chèque à l'ordre de:

**Société d'histoire d'Oka Inc.**  
**183, rue Des Anges**  
**Oka, Qc**  
**J0N 1E0**

Ce n'est pas sans émotion que, à la page 36 du numéro d'Okami d'été 99, j'ai aperçu la photo du Centre du village d'Oka comme il était au tout début du siècle. J'ai tout de suite reconnu la palissade qui entourait les jardins du Séminaire, que j'ai eue d'abord comme fond de paysage, puisque, quelques années plus tard, je l'ai longée tous les matins à six heures, puis aller servir les messes. Ce n'était pas le plus bel ornement du village et j'ai été bien content quand j'ai vu qu'elle était disparue.

J'ai fait mes premiers pas sur cette portion de la rue de l'Annonciation, du coin de la rue des Anges au magasin de mon père, construit en 1907 sur l'emplacement de la boulangerie d'Alphonse Brisebois, aujourd'hui le restaurant Faitout, à l'angle Notre-Dame/St-Michel et Annonciation.

Revenant s'établir à Oka après plusieurs années passées à St-André Avellan, chez son grand oncle, fondateur de Chenéville, mon père avait acheté les deux maisons contiguës et la seconde avait ensuite été louée à son frère Edmond qui y a installé un restaurant.

La maison de Charest devait plutôt être la suivante, séparée des deux premières par une ruelle car il y avait sur le coin sud une maison de briques rouges, habitée par Raphaël Charest, vieux célibataire qui devait donc être le fils de Cyprien, que je n'ai pas connu. Son voisin, toujours en allant vers le quai, était le vieux bedeau Venant Sauvé, sa femme et sa fille Marie qui avait été une condisciple de ma mère. C'est d'une fenêtre de cette maison que j'ai vu brûler la nôtre le soir d'un dimanche de janvier 1917.

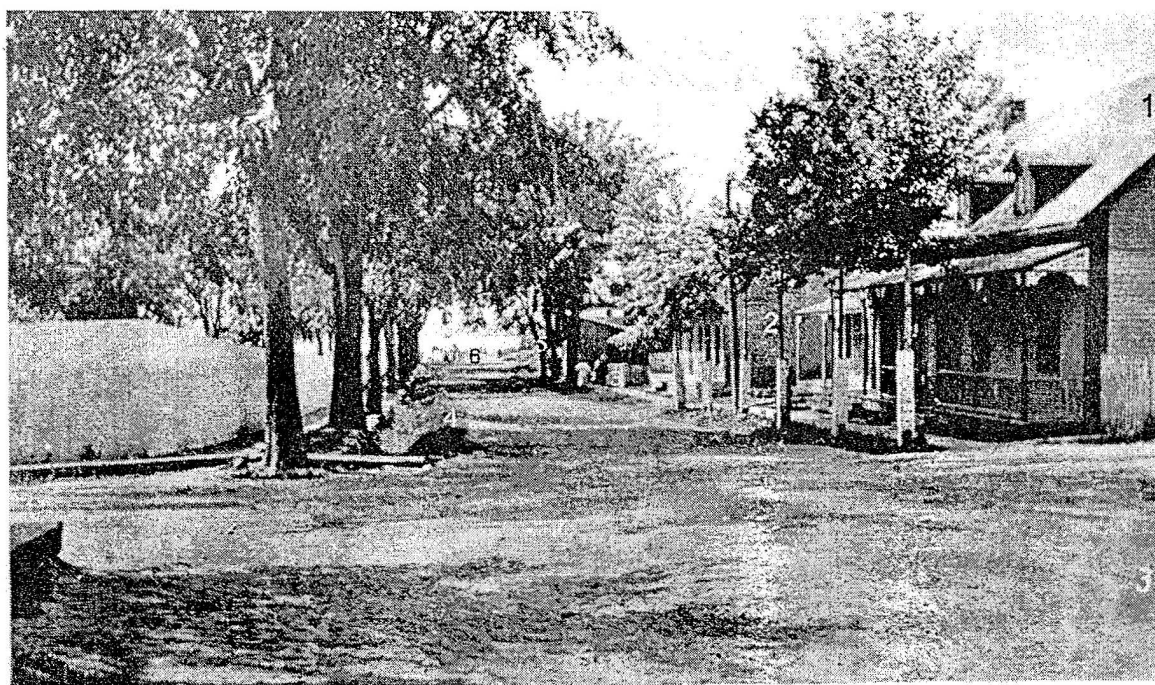
Cette maison que mon père avait achetée de la succession Harbour, en épousant la fille, Eugénie, occupait l'angle de l'Annonciation et des Anges, devant le quai. Ma grand-mère y avait exploité un petit commerce durant son veuvage. Elle avait trois filles, Blanche, qui épousa le notaire Philippe Trépanier, Eugénie, qui épousa Adolphe Chené en 1910 et Géraldine, morte jeune et deux fils: Adélard, qui se fit prêtre et fut Curé de la Cathédrale de Montréal et François qui a passé sa vie active dans la banque à Oka et sa retraite chez sa fille, à Rivière-du-Loup où il est décédé, âgé de plus de 90 ans.

Donc, sur la photo de la page 36 de l'Okami, le #5 devrait se placer entre le #6 et le #3 car la maison d'O.-A. Harbour faisait l'angle des deux rues devant le quai. C'était la première à main gauche en sortant du quai.

Au #1 sur la photo on voit, en arrière-plan, la palissade et au bas, le trottoir de bois. Le #2 prend en enfilade la façade de la maison sur la rue des Anges et on voit, de l'autre côté de la rue de l'Annonciation, l'école des filles, des Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame, aujourd'hui la Mairie.

Le #3 fait voir qu'il s'agit d'une maison de briques (rouges) avec galerie élevée d'environ 3 pieds (au-dessus des neiges) et les décorations des poteaux de galerie sont de style victorien, très à la mode à cette époque. Quand nous l'avons habitée, on appelait "la grande salle" la pièce de droite en avant où avait été le magasin; elle nous servait de living-room. C'est là que nous étions ce dimanche de janvier, ma mère, mes deux soeurs, Françoise et Hélène, mon frère Pierre et bébé Jean qui venait de naître le 28 septembre précédent, notre domestique Olive Boileau et moi, bien sûr, quand mon père est rentré précipitamment avec deux autres hommes et sont descendus dans la cave voir à la fournaise, puis sont ressortis à la course pour monter à l'étage. À mi-hauteur, ils se sont arrêtés et je les entends encore crier: "Sortez vite les enfants, le feu est pris".





OKA

← Rue Notre-Dame

Rue L'Annonciation

Rue St-Michel →

*Centre du village vers 1903 - annexion de rue N. Dame*

Fonds: René Mariner. Le centre du village d'Oka vers 1903, appelé le "Coin". À droite, Adolphe Chéné bâtit son magasin en novembre 1907. Palissade autour du jardin du Séminaire.  
1. Boulangerie-magasin-épicerie d'Alphonse Brisebois (1892-1906). 2. Maison de Cyprien Charest. 3. Vierge chapelle indienne, où demeura le vieux bedeau Sauvé.  
4. 2e cimetière 1731 à 1787 environ. 5. Maison et magasin de Olivier-Adelard Harbour (brûlée vers 1917). 6. Le quai de 1865 remanié plusieurs fois.

Brisebois faisait cuire le pain dans un four en arrière de la maison de Cyprien Charest, époux de la sœur d'Ismaël et de Hyacinthe Lacroix. Alphonse, père d'Adelard Lacroix était cousin d'Ismaël.



Fonds: S.H.O. Marc Bérubé, 1998-08-09. Rue L'Annonciation coin Des Anges.

1. Restaurant du Quai; 2. Dépanneur Vietnamien; 3. Restaurant Le Faitout. 4. la commune (bois des pins)  
1. L'emplacement où a vécu André Chéné.

OKAMI volume XV no 2 été/automne 2000

Nous nous sommes réfugiés chez le voisin, le bedeau, Venand Sauvé. La nuit venue et la maison en cendres, on nous répartit chez les oncles pour dormir.

Les jours suivants, nous nous sommes trouvés dans une maison que l'oncle Ernest s'était construite en prévision de son prochain mariage avec Evelyne Legault, fille d'Athanase.

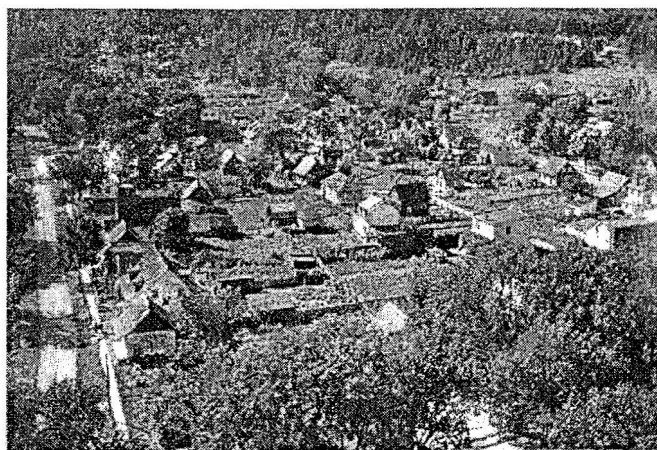
Mon père avait bien une autre maison qu'il avait construite l'année précédente, mais elle était louée à un M. Marien, comptable du Séminaire, et le bail n'expirait qu'au mois de mai suivant. Nous avons donc passé ce temps dans la maison de l'oncle qui a dû attendre le mois de mai pour se marier. Et nous avons occupé le 55, rue St-Jacques "en attendant" la reconstruction de la "maison brûlée", qui est encore à venir. C'est là que sont nés les trois derniers enfants: Jacques, Marthe et Jeanne, pour faire un total de 8: 4 garçons et 4 filles.

En septembre suivant, (1917), je venais d'avoir six ans et c'est de là que je suis parti avec ma mère, pour mon entrée à l' cole primaire, dans la p'tite classe, celle du Frère Honoré, un bon gros chapon bien gras, qui enseignait les trois premières années après lesquelles on passait dans la grande classe du Frère Xavier, un grand homme sec, qui enseignait les dernières années et, en plus, étant quelque peu musicien, s'occupait de la "petite maîtrise" dont je fis partie; et je me rappelle encore la "Pastorale" de Lambilotte - (*Pastores erant vigilantes*) - que, pour Noël; nous chantions à trois voix avec la chorale, cet air que Rossini devait plus tard incorporer à l'ouverture de son *Guillaume Tell*.

La bâtisse qui abritait cette  cole aurait été celle d'un ancien poste de la traite des fourrures au temps de la mission, et, pour faire place à la construction de l' cole Saint-René, elle fut offerte en vente et achetée par le marchand, Aimé Cadieux, dont le magasin avait brûlé peu avant. Il la fit transporter sur l'emplacement de son premier magasin comme remplacement.

Mais je vous raconte là des histoires anciennes, presque d'un autre siècle, car on dit que les siècles sont en retard de 15 ans sur le calendrier. En effet, le dix-septième se termine en 1715, avec la mort de Louis XIV, le dix-huitième en 1815 avec la défaite de Napoléon et le dix-neuvième avec la guerre de 1914. Donc jusqu'en 1918, on est encore au dix-neuvième siècle. Faut-il penser qu'il faut aux hommes quinze ans pour changer de manière de vivre? Mais on peut constater d'autre part, que le vingt-et-unième siècle est déjà commencé depuis la fin de la guerre et les changements de moeurs sont plus grands que jamais. Comment nous, les vieux, allons-nous prendre le virage sans dérapage?

Mais tr ve de plaisanterie ! Dans la première quinzaine de ma quatre-vingt dixième année, je trouve que nous vivons mieux aujourd'hui qu'à cette époque et que nous pouvons espérer qu'avec le temps, ce sera encore mieux. C.L.G.Q.J.V.S.



Derrière les arbres, le site de la maison où André Chen  est né qui a été détruite par l'incendie de janvier 1917.

Collection René Marinier p.s.s. 1938



Fonds: S.H.Q. Marc Berub , 1999-04-30. 1. Toit de La Maline. 2. Restaurant du Quai. 3. Maison de Arthur Lavallée. 4. Eglise United Church (M thodiste). 5. Chalet du golf. 6. Block Jean-Rock Simon.

2. L'emplacement où a vécu André Chen .

## Merci à nos commanditaires



**VERGER BASTIEN**

RIRE AUX POMMES

*Balade • Aire de pique-nique  
Ferme • Galerie Cultiv'Ari*

*Jeannine Landry &  
Jacques Bastien*

545, l'Annonciation  
Oka (Québec) • J0N 1E0

Tél.: (514) 479-6366  
Fax.: (514) 479-1198



Jacques Rugimbal  
Directeur général  
Tél.: (450) 479-6675 - poste 445  
ou: (450) 472-7200

### La Caisse populaire d'Oka

Édifice Vézina, 100, rue Notre-Dame  
Oka (Québec) J0N 1E0  
Télécopieur: (450) 479-8581  
8, rue Laviolette  
Saint-Joseph-du-Lac (Québec) J0N 1M0  
Télécopieur: (450) 491-2043  
220, montée de la Baie  
Pointe-Casumet (Québec) J0N 1G2  
Télécopieur: (450) 472-3584



### DISTRIBUTION G. HUSEREAU LTÉE

Pesticides - Équipement pour verger - Engrais  
Acheteur de pommes à transformation  
Engrais 100% soluble Pro-Sol

212, Rang Ste-Sophie, Oka Québec, J0N 1E0  
Tél. Bur.: (450) 479-8960 Fax: (450) 479-8422  
Sans frais.: 1-877-479-8960 E-Mail: dghlouis@total.net



**Gilles Masson**  
Propriétaire

Dagenais Masson Auto Service Inc.  
141, rue Notre-Dame  
Oka (Québec) J0N 1B0  
Tél.: (450) 479-8378/79

Frein  
Direction  
Silencieux  
Suspension  
Traction avant



**interMiel**  
inc.  
"Le monde des abeilles"

**Viviane Macle**  
Vice-présidente

10291, rang de La Fresnière, Mirabel, St-Benoît, J7N 3M1  
Tél.: (450) 258-2713 Fax: (450) 258-2708 • 1-800-265-NDP  
www.intermiel.com • intermiel@sympatico.ca

Espace à louer



**Monique Therrien**

55, rang Saint-Hippolyte  
Oka (Québec) J0N 1E0  
**(450) 479-1020**  
Téléphone, télécopieur et ATS  
Courriel: motamot@videotron.ca

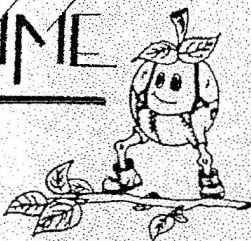
NDLR : Sur les cartes d'affaires, changer le code 514 pour 450



## Merci à nos commanditaires

# JULIE-POMME

Jude B. Lavigne



(450) 479-6080  
223 Ste-Sophie, Oka, Québec, J0N 1E0

CARREFOUR  
DU BRICOLEUR  
D'OKA LTÉE

265 St-Michel  
Oka (Québec) J0N 1E0  
Tél.: (450) 479-8441  
Fax: (450) 479-8482

# MAT

expert

# Resto LE PLEIN AIR OKA

23, rue Notre-Dame  
OKA (Québec) J0N 1E0  
[www.colba.net/~lboileau/](http://www.colba.net/~lboileau/)

Tél.: (450) 479-6004

Luc et Mariette Husereau  
Husereau & Frère 2000 S.E.N.C.



Tél.: (450) 479-8762  
Fax: (450) 479-1193

E-mail: [lucoka@sympatico.ca](mailto:lucoka@sympatico.ca)



Moulée  
Service de vrac

211 Rang Ste-Sophie  
OKA (Québec) J0N 1E0

# METRO

Supermarché Oka Inc.  
31, Notre-Dame  
Oka (Québec)  
J0N 1E0

Clinique Dentaire

Tél.: (450) 473-2631  
Sur rendez-vous

Dr. Marc Bérubé D.D.S.  
Chirurgien-Dentiste

159 rue Dorion, Suite 1  
Saint-Eustache (Qc), J7R 2N8

# Parc d'Oka

Information :  
2020, Chemin d'Oka  
Oka (Québec)  
J0N 1E0

Téléphone/ Phone: (450) 479-8365  
Télécopieur/ Fax number : (450) 479-6250  
Ext. de Montréal/Outside Montreal: 1-888-PARC OKA  
Courriel/ e-mail: [parc.oka@sepaq.com](mailto:parc.oka@sepaq.com)



PARTENAIRE  
EN RÉGION



# PIERRE BELISLE PHARMACIEN



135 Notre-Dame, Oka, Québec J0N 1E0

Tél.: (450) 479-8448  
Fax: (450) 479-6166

Membre affilié  
au réseau  
**CLINIQUE**  
Santé



| FORMULE D'ADHÉSION                                        |                                                                          | DATE ..... |
|-----------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------|------------|
| Je renouvelle ma cotisation pour un an ...                | Membre ... ( ) 20\$<br>Couple ... ( ) 30\$                               |            |
| Ci-inclus mon chèque payable à:                           | LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE D'OKA INC.<br>183, rue Des Anges, OKA, Qc. J0N 1E0 |            |
| Nom : .....                                               |                                                                          |            |
| Adresse..... Ville.....                                   |                                                                          |            |
| Province ..... Code postal..... No. de téléphone ( )..... |                                                                          |            |
| No. télécopieur ..... Courriel .....                      |                                                                          |            |

**Note:** La cotisation est valable pour l'année où elle est payée, elle donne droit aux "OKAMI" précédents. Cependant une cotisation remise après le 1er novembre s'appliquera pour l'année suivante. Avec votre cotisation, nous aimerions avoir vos commentaires sur l'OKAMI. Le no. de membre est le premier nombre à gauche sur votre étiquette d'adresse. Merci

#### Dépositaires :

Le magasin de La Trappe : 1600, chemin Oka, Oka  
 Supermarché d'Oka MÉTRO : 31, rue Notre-Dame, Oka  
 Le Carrefour du Bricoleur d'Oka Ltée : 265, St-Michel, Oka  
 Dépanneur À l'entrée du Village 1996: 11, rue Notre-Dame, Oka

#### Buts : Les buts pour lesquels la Corporation est constituée sont les suivants:

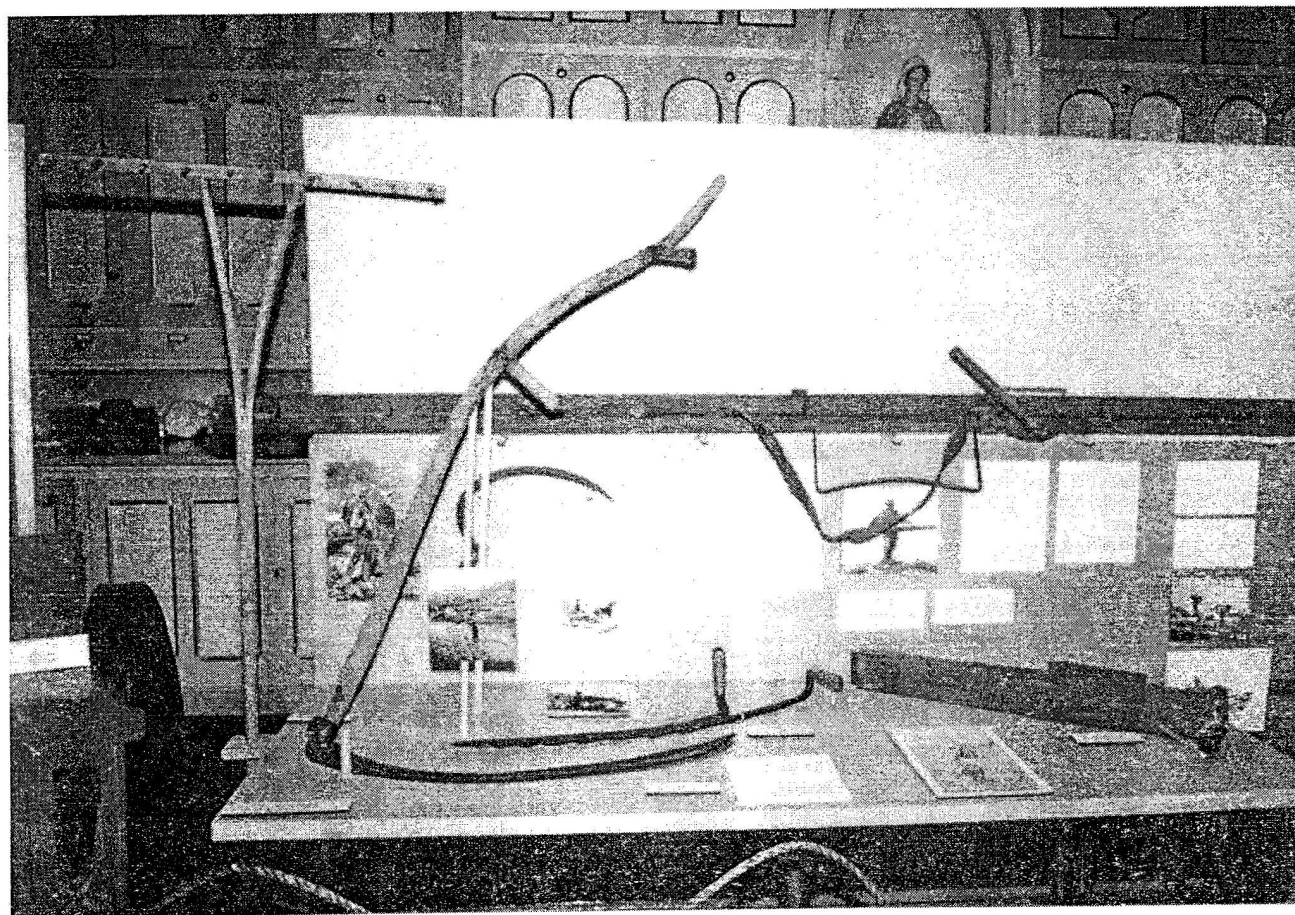
1. Grouper toutes les personnes intéressées à l'histoire d'Oka désireuses de participer à des rencontres, des études, des recherches ou autres activités en vue de mieux connaître et faire connaître l'histoire d'Oka.
2. Soutenir l'intérêt de la population locale par les événements et faits historiques ayant marqué la naissance et le développement de la région.
3. Veiller à la conservation et à la mise en valeur des sites, monuments, documents et autres objets à caractère historique.
4. Publier et diffuser ou susciter la publication ou la diffusion de tout article, périodique, bulletin, brochure, revue, volume ou autres écrits relatant des faits ou situations passées relatifs à la vie et aux moeurs de la population.
5. Favoriser les recherches et les visites éducatives sur l'histoire régionale en fournissant, dans la mesure du possible aux différentes institutions, les informations et les documents de références appropriés.
6. Susciter l'utilisation du contexte historique régional d'Oka à des fins culturelles et touristiques.
7. Promouvoir la protection du patrimoine et effectuer des recherches sur la généalogie et l'histoire.

Société Canadienne des Postes-  
Envois de Publications Canadiennes-  
Contrat de vente No 0182842  
Port payé à Oka, Qué, J0N 1E0

ÉDITION: SOCIÉTÉ D'HISTOIRE D'OKA INC.  
183, rue Des Anges  
OKA Qc. J0N 1E0

Publications : 3 fois par année ISSN 0835-5770  
Date de parution : Été/automne 2000  
Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada

La Société d'histoire d'Oka Inc. est membre de la Fédération des Sociétés d'histoire du Québec.



### OUTILS AGRICOLES D'ANTAN

Photo prise à l'église d'Oka, été 2000 lors de l'exposition agricole  
"Les fermes au pied de la montagne"

De gauche à droite: râteau de fenaion en bois, faux, faucille dentée, couteau à foin denté, semoir à  
mil manuel en bois (sur le mur au centre de la photo)

Photo: Marc Bérubé pour SHOI

